

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## Rentrée "L'ordre" règne à Little Rock

par le pasteur Louis VIENNEY

**L**A presse a rapporté avec plus ou moins de détails les événements survenus à Little Rock, capitale de l'Arkansas (U.S.A.), à l'occasion de la rentrée scolaire. Les faits valent d'être connus en eux-mêmes, situés dans le contexte d'une situation dont ils sont particulièrement révélateurs, et appellent quelques réflexions d'ordre général valables aussi bien pour

### DANS CE NUMÉRO :

Pages 2 et 3 : Notre nouvelle rubrique : **QUE SE PASSE-T-IL ?**

Page 5 : **CETTE SCIENCE QUI NOUS VINT D'ORIENT**, par Vincent Monteil.  
**ADENAUER, SEUL MAITRE A BONN**, par Louis Mouscron.

Page 6 : **RENCONTRE AVEC PASCALE AU-DRET**, interprète d'Anne Frank, par Roger Herman.

Page 7 : **LE CONSEIL MONDIAL DE LA PAIX ET LA CRISE DU MOYEN-ORIENT**, par Marc Jacquier.

Page 8 : **LE JOURNAL D'ANNE FRANK** (extraits).

**P**OUR qui viendrait à oublier jusqu'où peut mener le racisme, voici qu'aux Etats-Unis, une fois de plus, il s'acharne sur des enfants. Parce qu'ils ont la peau sombre, des fanatiques au cerveau obscurci par les préjugés d'un autre siècle, se livrent, contre eux et leurs familles, aux pires cruautés.

Un petit noir peut-il jouer avec n'importe quel enfant de son âge? A-t-il le droit de s'instruire, d'exister? Existe-t-il même, en tant qu'être humain? Telles sont les questions posées, en somme. Où le bon sens et le cœur répondent oui, il est des hommes pour crier : non!

**S**i la rentrée dramatique des écoles américaines passionne les antiracistes, les convulsions de la rentrée parlementaire en France ne sauraient les laisser indifférents.

Ce qui est en cause, c'est non seulement, en Algérie, l'arrêt de sanglantes hostilités et la sauvegarde des droits de l'homme, c'est aussi l'avenir de la République et de la France.

Qui n'a constaté, dans la dernière période, combien la guerre, avec son cortège de deuils, d'angoisses, de difficultés économiques, alimente les haines aveugles, le racisme, l'antisémitisme, et favorise les entreprises des factieux?

Ils redoublent d'audace, les Le Pen, les Poujade, les Xavier Vallat, les Tixier-Vignancour. Leur jusqu'aboutisme grossier les assurant de l'impunité, voire de sympathies haut placées, ils s'efforcent de démanteler et de pousser au suicide le « système » trop indulgent.

Et la renazification obstinée poursuivie outre-Rhin, la présence à Fontainebleau d'un ancien général d'Hitler ne sont évidemment pas faits pour les décourager.

**D**ANS leurs réunions, dans leurs journaux — les Gringoire et les Je Suis Partout d'aujourd'hui — où ils piétinent sadiquement les principes démocratiques, ils prônent avec une virulence accrue la haine entre les hommes, la méfiance entre les races, le retour aux discriminations odieuses qui ont fait tant de victimes innocentes.

Qu'il vise un enfant noir, un Algérien, un juif, le racisme est également condamnable et nuisible.

Il est contraire aux traditions les plus belles comme aux intérêts de notre peuple.

C'est pour contrecarrer ses effets funestes que l'union des républicains se fait et se fera.

Albert LEVY.



Dorothy Counts, 15 ans, a été admise, elle, à l'école de Charlotte (Caroline du Nord). Mais les élèves blancs l'insultaient, crochaient sur elle, lui lançaient des cailloux... Au bout d'un jour, elle a dû renoncer. Interviewée à la télévision, elle a dit « Je suis triste pour eux ».

## ALGÉRIE 1957

(notes de voyage)

par Armand DYMENSTAIN

Notre ami M<sup>e</sup> Armand Dymenstain, avocat à la Cour, qui vient d'effectuer plusieurs séjours en Algérie, a bien voulu nous communiquer ces notes de voyage :

25 juillet. — Le « Constellation » amorce son virage. A quelques 16.000 pieds sous nous s'étale, resplendissante au soleil, la ville blanche. La baie d'Alger s'offre à nos regards, dans toute sa splendeur.

Nous attachons nos ceintures, l'avion descend en décrivant de

grands cercles. Les habitations grandissent à vue d'œil, nous distinguons les autos sur les routes, voici Maison Blanche et l'aérodrome. Impeccablement, l'avion d'Air-France se pose sur le sol. Nous roulons maintenant, les gens s'agitent, défont leurs ceintures.

Trois heures et demie auparavant, à Paris, le temps était maussade, un petit crachin de-

(Suite pages 6 et 7.)

l'Ancien que pour le Nouveau Monde.

La rentrée des classes a lieu en Arkansas au début de septembre. Le 3 septembre, le lycée de Little Rock ouvrit donc ses portes et tout se passa normalement, nous voulons dire que, comme toujours, seuls les élèves blancs y furent admis.

A vrai dire, 17 jeunes « noirs », garçons et filles, avaient été inscrits conformément aux décisions de « déségrégation scolaire » prises à Washington, mais la commission d'enseignement de la ville avait demandé à ces 17 élèves de ne pas se présenter à l'école le jour de la rentrée en raison de la décision prise par le gouverneur de l'Etat d'Arkansas, M. Orval Faubus, de

(Suite page 4.)

Des vichystes qui méritent d'être "soignés"

## Attaques antisémites contre la médecine

**Q**UE demande-t-on à un médecin? De guérir les malades, évidemment. Et ceux-ci sont libres de s'adresser au praticien de leur choix, guidés par les résultats qu'ils ont pu constater ou par la rumeur publique.

Dans ce domaine, pourtant, comme dans beaucoup d'autres, certains s'évertuent à créer des distinctions fondées non pas sur la valeur professionnelle ou sur

les qualités humaines, mais sur... la religion.

Une feuille infâme, *Dimanche Matin*, se plaint qu'il y ait trop de « médecins juifs ». Dans son numéro du 15 septembre paraissent deux « lettres de lecteurs » (anonymes — le procédé est classique et odieux, lettres pour lesquelles la rédaction ne cache pas son approbation.

A l'un de ces « correspondants », *Dimanche Matin* répond en substance : « Hélas, ce n'est pas nous qui composons la liste des médecins (de garde)! » Autrement dit : si c'était nous, les

(Suite page 2.)

MERCREDI 2 OCTOBRE à 20 h. 30 - Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (Métro : St-Michel)

SOIRÉE DE SOLIDARITÉ avec les Noirs et les antiracistes américains

Diverses personnalités prendront la parole

PARISIENS, VENEZ EN MASSE !

## LE RETOUR DES CENDRES

Le corps de Mussolini a été remis à sa famille. L'événement nous a valu force comptes rendus illustrés avec la veuve éplorée, le dernier carré de chemises noires et les méditations philosophico-journalistes, adaptées de Bossuet, sur le destin des « grands hommes ».

Cependant, la modeste caisse de bois qui contenait les restes du « César de Carnaval » nous paraît moins bien illustrer le juste sort qu'il mérita que le document le montrant pendu par la colère populaire sur une place de Milan.

« Vos populi, vos Dei... » ainsi soit-il, devrait-on ajouter si l'oraison funèbre de Benito n'était prétexte pour certains à remuer les cendres d'un autre « conducteur de peuples » : Pétain.

Lequel devrait bien reposer dans l'ossuaire de Douaumont, nous sussurent ces bons apôtres, car même s'il n'a pas rallié l'unanimité sur son nom par la suite, il reste pour tout un chacun le vainqueur de Verdun :

« Pétainisme et antipétainisme appartiennent au passé : qu'en sait la jeunesse qui n'a pas connu 1940 et dont le yeux d'adolescents étaient à peine ouverts en 1945 ? Pourtant c'est cette jeunesse-là qui compte », écrit le Journal Artaban.

Pétain aurait-il été le vainqueur de Verdun qu'on pourrait encore rappeler à ces tartuffes la maxime antique : « N'appellez pas heureux un homme avant sa mort ».

Mais de cette gloire fabriquée (et non moins contestée en ce qui concerne Pétain, par ses pairs), disons seulement qu'elle est bien dans la manière des nostalgiques de l'Etat fort. Il leur convient d'accréditer que le sort des nations, le « destin » des peuples, puissent dépendre d'un homme incarnant la Patrie, providentiel — autant que possible — et paré des vertus adéquates.

Et la légende abusive de Pétain a pu contribuer, à son tour, à abuser un certain nombre de Français, du moins au début du vichysme. Depuis... les yeux ont eu le temps de s'ouvrir, même ceux des adolescents de 1945 qui connurent déjà la misère, la famine, les rafles, les déportations de ce pétainisme préoccupé de fournir des bras et des vivres à la machine de guerre hitlérienne.

Les Français n'ont pas la mémoire si courte que Pétain l'affirmait, pour vénérer la sienne.

Au demeurant, on vous concéderait, tartuffes, la légende posthume de Pétain s'il n'était devenu si vieux. Moins pour le prix de sa propre gloire que pour le malheur de la France.

Oncle TOM.

## Le "tour" de Le Pen Encore Cousteau

Se prenant sans doute pour un géant — sinon de la route, du moins de l'action politique — le député Le Pen a fait au mois d'août son « tour de France ». Deux autres députés ex-poujadistes, Demarquet et Dides, ainsi que l'avocat Biaggi, ont participé à ce voyage qui tenait plus de l'expédition punitive que de la tournée de propagande. En effet, comme il l'a dit à Nice, Le Pen a constaté que « les Français intelligents ne sont pas nombreux ». Entendez par là : les Français prêts à marcher au pas de l'ole derrière M. Le Pen.

Onze camions P 45 prêtés par l'armée, quatre « caravanes » motorisées, à l'enseigne de « l'Algérie française », quinze tonnes de tracts et de brochures, des milliers d'affiches, sans compter les matraques, les revolvers et les chiens policiers, tout cela s'est avéré insuffisant pour « mobiliser » les populations.

Par contre, les quelque cent nervis du « service d'ordre » conserveront un culant souvenir de l'accueil reçu dans diverses villes, notamment à Nice et Allevard, où les travailleurs, unis, leur ont fait comprendre que le fascisme ne passera pas. Quant à la presse locale, elle a unanimement dénoncé ou boycotté ce « tour de France »-là.

On peut toutefois poser quelques questions :

1. Est-il normal que l'armée prête du matériel à un groupement politique qui se livre ouvertement à la propagande antirépublicaine ?

2. Demarquet, qui n'était pas encore démobilisé, avait-il l'autorisation de ses supérieurs pour participer à ce « tour » très particulier ?

3. Comment le « service d'ordre » a-t-il pu parader dans diverses villes, armé de matraques et de revolvers, sans que les autorités interviennent ?

4. Est-il vrai que le maire socialiste de Mers-les-Bains, le maire M.R.P. de Douarnenez et le député « républicain social » Triboulet ont participé aux réunions organisées par Le Pen lors de son passage dans leur région ?

5. Qui a financé cette coûteuse expédition ?

Cousteau, qui dirigea Je Suis Partout, reprend dans Rivarol la thèse odieuse selon laquelle la guerre de 1939 aurait été provoquée non par Hitler, mais par... les Juifs. Il prétend que, seuls, ces derniers eurent à se plaindre du nazisme, oubliant volontairement les agressions hitlériennes et les menaces dirigées contre tous les peuples. Il n'était pas, lui, bien sûr, de ceux qui souffrirent de l'occupation...

Reste qu'un autre journal, Aspects de la France, a été condamné naguère pour avoir publié de semblables falsifications, dont l'intention diffamatoire ne fait pas de doute.

Encore une occasion pour le Parquet d'appliquer la loi Marchandreau.

## 1789 rayé de l'histoire ?

CERTAIN presse a fait beaucoup de bruit, en juillet, à propos du mariage d'un certain Henri d'Orléans, citoyen français que rien ne devrait distinguer des autres et que, pourtant, l'on nomme à plaisir le « dauphin », le « prétendant au trône », com-

rir les diatribes d'un Xavier Vallat, dans « Aspects de la France », soutien actif de la « future » monarchie, et qui, sous le nom d'« Action Française », fut naguère un des piliers du vichysme. Il faut aussi lire ce recueil de chansons monarchistes édité à

## LA FRANCE BOUGE

Chant d'assaut des Camelots du Roi

1  
Le Juif ayant tout pris,  
Tout râlé dans Paris,  
Dit à la France  
Tu n'appartiens qu'à nous !  
Obéissance.  
Tout le monde à genoux.

3  
Les travailleurs ont fait...  
Le Juif dit : — Pas de pain,  
Mais, à rafales.

2  
Non non Assez de trahison,  
— Tant pis dis le rabbin,  
Je tiens tout dans ma main.

4  
— Juif insolent, tais-toi,  
Voici venir le Roi,  
Et notre race  
Court au devant de lui :  
Juif, à ta place,  
Notre Roi nous conduit.

me si 1789 avait été « rayé de l'Histoire ».

Le cardinal Feltin s'était déplacé pour bénir cette union royale, et quelques parlementaires, qui n'avaient pas craint de figurer dans la parade, durent entendre les cris de « Vive le roi ! » lancés par une poignée de « camelots » au passage du cortège.

Quant au général de Gaulle, il estime qu'il s'agit là d'un « événement national », et il écrit au comte de Paris : « Tout ce qui vient de vous dans le présent est exemplaire pour le pays... Votre avenir, celui des vôtres, sont intégrés aux espérances de la France ».

Ce bel avenir fleurdélié, il suffit pour l'imagination de parcour-

l'occasion du mariage princier par la « Section choletaise de la Restauration nationale ». Nous reproduisons ci-dessus quelques fleurs de ce bouquet peu odorant.

L'antisémitisme le plus imbécile, le plus violent, est, on le voit, au programme de ces beaux messieurs.

Les pouvoirs publics toléreront-ils encore longtemps que l'on excite ainsi à la haine et que l'on insulte la République ?

## Poujade s'agite

Poujade, lui aussi, a eu son « tour de France », et son journal s'essouffle chaque semaine à trouver des épithètes suffisamment dithyrambiques : « Le Maine-et-Loire en liesse »... « Explosion d'enthousiasme à Angers »... « L'Ouest en délire »...

Silence, par contre, sur les « conduites de Grenoble » qui attendaient ça et là Poujadolf, chaque fois que les démocrates se sont unis et mobilisés pour lui faire face.

Silence aussi, ou explications gênées, sur l'affaire de Rodez. Avec Dorgères et Antier, Poujade se posait en défenseur des paysans, et voilà que les paysans réunis refusent de l'écouter.

Démasqué par de nombreux commerçants, rejeté par les paysans, écrasé aux élections partielles de Paris, Poujade recherche tous les moyens de faire parler de lui. L'an dernier, il se rendit auprès du pape. Cette année il rencontre le général de Gaulle, « dans le cadre, dit-il, de sa campagne pour le Salut Public ».

Et il annonce maintenant un « tour de Paris, à partir du 7 octobre, date à laquelle son journal, « Fraternité Française », deviendra quotidien.

C'est dire que le danger de l'agitation poujadiste n'est pas écarté. D'autant moins que la réalisation d'un quotidien, après l'échec du « Temps de Paris » ou de « midi-cinq » suppose l'existence d'un « trésor de guerre » considérable.

## L'antisémitisme contre la médecine

(Suite de la page 1)

juifs n'y seraient certes pas aussi nombreux !...

L'autre « correspondant », qualifié de « pur », de « jeune » et de « fougueux », « s'indigne » que des « juifs » étant médecins, puissent ainsi « vivre en parasites » (sic). Il demande que les juifs soient éliminés de cette profession. « C'est à cause de tels abus, poursuit-il, que l'Allemagne s'est révoltée contre les juifs derrière Hitler ».

Et devant cette apologie de l'hitlérisme, s'appuyant sur une excitation éhontée à l'antisémitisme, *Dimanche Matin* ne trouve que ce commentaire satisfaisant : « Décidément, rien ne peut tuer le passé, puisqu'à tout bout de champ, il ressurgit devant nous. »

## RECIDIVE...

Ce sont de semblables écrits qui ont préparé les persécutions antijuives de Xavier Vallat et Pétain : le *numerus clausus* dans les universités, le *statut des juifs*, écartant des hommes capables et utiles d'un grand nombre de professions, et finalement les camps de concentration, les déportations et les fours crématoires.

C'est ce passé maudit, dont la France a tant souffert, que *Dimanche Matin*, en ouvrant complaisamment ses colonnes à l'antisémitisme, contribue à faire renaitre.

Comment s'en étonner ? Le directeur de *Dimanche Matin*, Roger Capgras, qui fit ses premières armes à *Paris-soir* sous

l'occupation, groupe dans sa rédaction les rescapés de *Je Suis Partout*, les Lucien Rebatet, les Claude Jeantet, les Georges Hilaire et autres plumitifs qui illustrèrent la presse collaboratrice, sous la protection des baïonnettes ennemies.

Aucun d'entre eux n'a renoncé, tous espèrent une revanche et militent activement, dans les colonnes de *Dimanche-Matin*, contre le régime républicain, pour cet ancien « ordre nouveau » qui vit leur grandeur.

Il existe pourtant une loi ré-

primant de tels écrits. Elle a même été appliquée il y a quelques années contre le journal *L'Epoque*, pour une enquête antisémite et xénophobe, à propos des médecins, justement.

Il appartient aux pouvoirs publics, comme l'exige cette loi, d'engager des poursuites pour que soient sanctionnées ces excitations pernicieuses. Ne pas réagir, ce serait encourager les éléments antisémites, qui sont aussi les ennemis de la République.

Cet antisémitisme médical, il mérite d'être « soigné » !

## Le M. R. A. P. intervient

Dans une lettre adressée au procureur de la République, le M.R.A.P. attire son attention sur la gravité des attaques antijuives et de l'apologie de l'hitlérisme publiées par *Dimanche-Matin*. Il demande que des sanctions exemplaires soient prises contre ces menées diffamatoires, conformément à la loi.

D'autre part, le M.R.A.P. a suggéré au Conseil National de l'Ordre des Médecins d'intervenir pour dénoncer « ces écrits qui, excitant à la discrimination raciale, jettent le doute sur une partie du corps médical français, insultent les professions médicales dans leur totalité en les assimilant à des professions parasitaires, et calomnient les médecins de garde qui, volontairement, acceptent de sacrifier leur repos pour porter éventuellement secours en cas d'urgence ».

## Université antiraciste à Brunoy

Du 22 juillet au 18 août, le château de Soullins, à Brunoy, a été transformé en université antiraciste.

Sur l'initiative de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants, avec le concours de l'U.F.A.C. et de l'U.N.E.S.C.O., 58 étudiants, âgés de 18 à 25 ans et venus de 21 pays, se sont passionnés pour le problème des préjugés racistes, des relations entre les races et entre les peuples.

Cette école d'un genre nouveau était dirigée par M. André Philip, ancien ministre, professeur à la faculté de Droit.

Il a bien voulu nous permettre d'observer pendant une demi-journée la vie de l'école et nous avons pu constater l'intérêt avec lequel les conférences (faites par d'éminents spécialistes) étaient suivies, et combien régnait la bonne humeur et l'entente, en dépit des différences de langues et de civilisations.

Ainsi des jeunes, dont beaucoup ignoraient totalement l'exis-

tence du racisme, ont pris con-

## LE CARNET DE D. L.

## NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de *Nathalie*, fille de nos amis M. et Mme *Bittoun*, membres du Bureau National du M.R.A.P. Tous nos vœux...

## MARIAGES

Notre ami *Pierre Gerbal*, membre du Bureau National, nous fait part de son mariage avec *Mlle Colette Dutour*. Nous leur adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Nos félicitations et nos vœux également à la fille de notre amie *Hilda Korsec*, à l'occasion de son mariage avec *M. Claude Delvaux*.

## NOS DEUILS

Notre ami *Charles Ovezarek*, membre du Bureau National, a eu la douleur de perdre sa femme, *Mme Sonia Weller*. Nous lui exprimons nos sincères condoléances.

C'est un dévoué antiraciste et un courageux démocrate qui nous a quitté en la personne de *Roland Astouin*, décédé le 2 septembre. Le M.R.A.P. était représenté à ses obsèques par une large délégation.

Nous apprenons le décès de *M. Abraham Abrochhoff*, frère de notre actif militant du 4<sup>e</sup> arrondissement. Que notre ami trouve ici l'expression de toute notre sympathie.

Nous adressons nos sincères condoléances à *Mme Arager*, dévouée militante du 11<sup>e</sup> arrondissement, qui a eu la douleur de perdre sa mère, *Mme veuve Oguse*.

Nous avons appris le décès de *Mme Studinowski*, épouse de notre ami *M. Maurice Studinowski*, que nous assurons de notre douloureuse sympathie.

Notre ami *M. Weller*, membre du Comité d'Action du M.R.A.P., a eu la douleur de perdre sa femme, *Mme Sonia Weller*. Nous lui exprimons nos sincères condoléances.

Notre ami *M. Haïm Benveniste* vient d'être frappé d'un deuil cruel, par la mort de son petit-fils, *Michel*, âgé de 14 ans, à la suite d'une longue et pénible maladie. Nous exprimons à *M. Benveniste*, ainsi qu'à toute sa famille, la sympathie des antiracistes, qui connaissent son dévouement de longue date à la cause que nous défendons.

## DROIT ET LIBERTÉ

15, Fg Montmartre - Paris (9<sup>e</sup>)  
Tél. : PRO. 82-78

## Tarif des Abonnements

FRANCE ET COLONIES  
Un an : 500 francs  
PAYS ETRANGERS  
Un an : 700 francs

ABONNEMENT DE SOUTIEN :  
1.000 francs

TARIF SPECIAL  
POUR LA BELGIQUE

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris  
Pour les changements d'adresse  
envoyer 20 francs et la dernière  
bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis  
— : — PARIS (X<sup>e</sup>) — : —

Trav. exc. par des ouv. syndiqués

# LE PREMIER CAMP

Un camp de concentration, entouré de barbelés, vient d'être construit en France pour la première fois dans l'histoire de la République. Il est situé près d'une localité où jadis campèrent les troupes d'Artilla : à Mourmelon, dans la Marne. Déjà des détenus y ont été internés : des « suspects » algériens.

Ainsi concrétisés, les « pouvoirs spéciaux » votés en juillet apparaissent dans toute leur gravité. Le président Léon Lyon-Caen, dans un important article publié par *Le Monde*, avait, dès le 25 juin, mis en garde contre ce projet.

Lors de la discussion à l'Assemblée Nationale, le M.R.A.P. s'adressa aux députés, soulignant à son tour que « ces textes ne peuvent que favoriser l'arbitraire à l'égard des musulmans algériens d'abord », et « risquent de supprimer pour l'ensemble des citoyens français des dispositions fondamentales garantissant le respect de leurs droits et de leurs libertés ».

Les camps de concentration prévus par la loi sur les « pouvoirs spéciaux » sont l'inquiétant symbole de toute une orientation de la politique algérienne. C'est là qu'aboutit l'engrenage tragique de la violence, des atteintes à la dignité de la personne humaine, plus ou moins teintées de racisme.

De nombreux faits et témoignages sont venus, ces derniers

temps, éclairer ce drame, des affaires Audin et Alleg, au rapport de M. Louis Martin-Chauffier et aux prises de position de M. René-William Thorp, ancien bâtonnier, qui vient de constituer une Association pour la sauvegarde des institutions judiciaires.

Quant à la commission de sauvegarde des droits et libertés individuels, désignée par le précédent gouvernement, son rapport reste, pour le moment, secret et sans portée pratique apparente.

Le vote de la « loi-cadre » ne semble pas devoir remédier à la situation ainsi créée. Il apparaît en effet de plus en plus clairement que seule une négociation, recherchée rapidement et activement, pourrait mettre fin à la guerre et à ses conséquences.

## Un de la légion

Dans « Fraternité Française » du 3 août, Pujade explique comment il choisit ses collaborateurs : « Je ne demande pas leur carte d'identité à ceux qui nous aident. C'est comme à la Légion étrangère, où le passé ne compte pas... » Surtout si ce passé passe par Vichy, n'est-ce pas ?



Une scène maintes fois répétée pendant le Festival.

# BILAN DU FESTIVAL DE PARIS

Interview de M. Gaston BORDET, vice-président de l'U.N.E.F.

Des manifestations d'une extrême importance se sont déroulées à Paris les deux premières semaines de septembre, à l'occasion du cinquantenaire de l'Union Nationale des Etudiants de France (U.N.E.F.).

M. Gaston Bordet, vice-président de l'U.N.E.F., a bien voulu répondre à nos questions :

— Pourriez-vous nous dire le caractère et l'ampleur des manifestations du cinquantenaire ?

Parlant tant des jeux que du festival, il faut en souligner la qualité : qualité dans le style musical classique avec les Jeunesses musicales autrichiennes, dans le théâtre avec le Théâtre Antique de la Sorbonne, dans l'art folklorique avec les groupes yougo-

slaves, israéliens, tchèques, bretons, avec les chants chinois, le gopak endiablé des Ukrainiens et la puissance des évocations des danses mongoles.

— Et les jeux sportifs ?

— Ils ont attiré l'attention du public sportif le plus averti qui se pressait au stade de Coubertin. Les compétitions ont été acharnées dans les sports d'équipe (noter les très bonnes équipes de volley-ball roumaine et polonaise) et l'athlétisme, où se sont distingués les athlètes des U.S.A., d'U.R.S.S. et de France.

— Le cinquantenaire de l'U.N.E.F. était vraiment international.

— Oui, c'était à son caractère et son mérite : des délégations de tous les continents, de pays de toute économie, de tout régime. La réunion à Paris de l'éélite des troupes et des équipes étudiantes de toutes les régions du monde revêt une importance capitale étant donné la coupure actuelle du monde étudiant.

— Et la variété des civilisations, les divergences d'opinion ne jetaient pas d'ombre dans cette atmosphère d'amitié ?

## COLONIES RENAULT :

« Nous voulons nous donner la main... »

Le comité d'entreprise de la régie Renault a eu l'heureuse initiative de réserver une soirée au problème du racisme dans les quatre jours de stage organisés pour les moniteurs de ses colonies de vacances.

C'est avec un intérêt passionné que plus de cent jeunes gens et jeunes filles suivirent donc, le 24 juillet, l'exposé brillant et profondément humain fait par Mme Lucie Aubrac, membre du

D'après des documents publiés en Allemagne, le général Hans Speidel serait l'instigateur de l'assassinat de M. Barthou, ministre français des Affaires étrangères, et du roi Alexandre de Yougoslavie, commis à Marseille le 9 octobre 1934.

1° Une lettre de Goering, portant le cachet « secret », adressée le 1<sup>er</sup> septembre 1934 à Speidel, alors attaché militaire adjoint à l'ambassade allemande à Paris, lui communique « deux ordres du Fuehrer, chancelier du Reich, touchant à l'opération GLAIVE TEUTON ». Ces ordres — détruits ainsi que l'indique une mention manuscrite de Speidel figurant sur ce document —

concernaient la préparation minutieuse de l'attentat.

2° Une note d'un espion nazi, Hans Haack, à Speidel, datée du 1<sup>er</sup> octobre 1934, l'informait « sur sa demande » des préparatifs du crime : arrivée du roi Alexandre à Marseille, itinéraire du roi et du ministre français, importance du service d'ordre, etc...

3° Enfin Speidel répond à Goering, indiquant que « les préparatifs de l'opération GLAIVE TEUTON sont terminés » et donnant les noms de deux complices, « Vanko Mikhailov et Wbano », appartenant à l'organisation fasciste croate les « Oustachis », d'Ante Pavelitch.

M<sup>o</sup> Joë Nordman, qui assure la défense du jeune Claude Marty, l'un des fils de fusillés et déportés emprisonnés parce qu'ils refusent de servir sous les ordres de Speidel, a demandé que soit rouvert le « dossier des Oustachis, duquel il résulte que Hans Speidel a armé le bras des assassins de Louis Barthou et du roi de Yougoslavie en 1934 ».

On savait déjà que Speidel était, avant guerre, l'un des chefs de la 5<sup>e</sup> colonne (Abwer et futurs collabos) qui prépara l'invasion nazie de 1940; que, chef d'état-major du commandant militaire de la France occupée (Militarbefehlshaber), il fut l'un des responsables des déportations de juifs et des exécutions de patriotes. Ces textes illustrent les méthodes terroristes de l'activité qu'il déploya au service du militarisme nazi.

Devant ces accusations successives, le général Speidel, commandant des forces terrestres du secteur Centre-Europe de l'OTAN — comprenant une partie de l'armée française — ne réagit pas. Silence qui ressemble fort à un aveu.

# à...

## BERNE

UNE PIECE ANTISEMITE de l'écrivain Robert Brasillach (fusillé en 1945 pour collaboration) ayant été jouée à Avenches, de nombreux fascistes suisses s'y sont rassemblés. De France étaient venus notamment Maurice Bardèche et le député Isorni, ex-avocat de Pétain.

## BONN

UNE CROIX GAMMEE immense a été peinte sur l'église de Salzgitter (Allemagne de l'Ouest). En avril dernier, les bandes nazies avaient, dans cette même ville, saccagé le cimetière juif.

## GENEVE

LE PRINCE D'UNE CONVENTION internationale interdisant les discriminations raciales dans le domaine de l'emploi, a été adopté à la récente réunion de l'Organisation Internationale du Travail, où 78 pays sont représentés.

## KIEL

LE MONSTRE CLAUBERG, qui se livra, au camp d'Auschwitz, à des « expériences de stérilisation » sur de nombreuses détenues, est mort en prison avant d'avoir comparu devant la justice d'Allemagne occidentale.

## ROME

LE PAPE, s'adressant à une délégation du Congrès Juif Américain, a condamné « les forces du mal qui prêchent la haine envers les minorités raciales ».

## TANGER

« JUIFS ET MUSULMANS prient le même Dieu. Il est indispensable qu'ils soient unis dans le Maroc d'aujourd'hui », a déclaré le prince Moulay Hassan, fils du sultan, au cours d'une réception organisée par l'Association de Coopération entre Musulmans et Israélites.

## TUNIS

POUR LA PREMIERE FOIS une subvention a été accordée par le conseil municipal unanime aux écoles religieuses juives, en même temps qu'aux écoles coraniques (koultabs).

## WASHINGTON

MORTON SOBELL, condamné à 30 ans de bague dans le même procès qu'Ethel et Julius Rosenberg, a déposé une nouvelle demande de révision, appuyée par les signatures de plusieurs centaines de personnalités éminentes.

## L'union nécessaire des antiracistes

Dans le « Bulletin intérieur de la L.I.C.A. » nous relevons sous le titre « Abus de confiance », un entrefilet diffamatoire contre le M.R.A.P. Il y est affirmé (sans preuves, évidemment) que certains messages parvenus au M.R.A.P. pour la récente Journée Nationale et que notre journal a reproduits, n'étaient pas destinés à notre Mouvement ou ne lui ont même pas été adressés.

On est confondu par tant d'imagination. Pourquoi nous livrons-nous à de telles falsifications, qui tendraient à présenter comme des combattants antiracistes, des personnes qui auraient refusé (ou négligé) de s'associer à une grande manifestation d'union contre le racisme, par delà les divergences politiques, religieuses ou philosophiques ?

En fait, la belle unanimité qui s'est réalisée à la Journée Nationale ne peut qu'encourager les antiracistes, car elle confirme combien les idées d'égalité et de fraternité sont profondément enracinées en France, dans tous les milieux. Notre ambition est de contribuer à renforcer encore l'expression de cette unanimité, pour isoler les trublions racistes. Mais les dirigeants de la L.I.C.A. ne le voient sans doute pas ainsi.

Leurs prises de position sur de nombreux problèmes politiques qui n'ont aucun rapport avec le racisme et l'antisémitisme, ne peuvent évidemment pas favoriser l'union des antiracistes. Et, à une heure où cette union est plus nécessaire que jamais, ils se livrent, sous tous les prétextes possibles, à des attaques dénuées de fondement contre le M.R.A.P., comme ils l'ont encore fait à leur dernier congrès.

Ces efforts de division ne nous empêcheront pas de poursuivre les nôtres en faveur de l'union, et de multiplier nos propositions à la L.I.C.A. pour une action concertée, comme ce fut le cas lors du meeting tenu par nos deux organisations en mars 1956 contre Pujade. Comme ce fut le cas aussi (sans succès) pour la Journée Nationale elle-même.

Nous sommes sûrs, ce faisant, d'être approuvés par la grande masse des amis de la L.I.C.A., qui aspirent comme nous à une véritable entente, gage d'efficacité. Nous sommes sûrs également de bien servir, ainsi, la cause antiraciste.

## Et sachez encore que...

### LE 29 SEPTEMBRE, A BAGNEUX

La cérémonie commémorative traditionnelle des Sociétés Juives aura lieu cette année, le dimanche 29 septembre 1957, à 14 h. 30 précises, au cimetière parisien de Bagneux, devant le monument du Combattant juif. Elle est placée sous le signe du 15<sup>e</sup> anniversaire des rafles massives du 16 juillet 1942.

Au nom du Comité d'organisation, parleront : M. Rotbaum, président de la société « Renaissance Juive », et M. Szuskin, président de l'Union des Sociétés Juives de France. La cérémonie religieuse sera célébrée par M. le rabbin Bauer et le chanter S. Berlinski.

### CINE-CLUB « AMITIÉ »

Le ciné-club antiraciste « Amitié », présidé par Yves Ciampi, organise, le jeudi 26 septembre à 20 h. 45, au 28, boulevard de Strasbourg, une soirée inaugurale consacrée au compte rendu du 6<sup>e</sup> Festival de la Jeunesse à Moscou, par A. Borowsky, délégué du ciné-club.

Projections en couleurs, suivies de débat. Entrée gratuite.

# "L'ordre" règne à Little Rock

(Suite de la page 1)

leur en interdisant l'entrée par la Garde Nationale. En même temps, cette même commission faisait appel à la décision du gouverneur devant le juge fédéral Davies, chargé de veiller à l'application de la loi fédérale. La réponse du juge ne se fit pas attendre; dans l'après-midi du 3 septembre il signifiait au gouverneur que la loi devait être appliquée à Little Rock et que les élèves inscrits, ne pouvant être écartés pour raison raciale, devaient être admis aux cours comme les autres.

### « Vous curez honte... »

Malgré ce rappel à l'ordre, le gouverneur maintint sa décision et, le 4 septembre au matin, bien avant l'heure de la rentrée des classes, la troupe montait la garde devant le lycée. Le conflit éclatait ouvertement entre les autorités locales représentées par le gouverneur Faubus et les autorités fédérales représentées par le Président Eisenhower. Qu'allaient faire les élèves intéressés?

## L'amour triomphe... au cinéma



Pour la première fois en Amérique, un metteur en scène, Robert Rossen, a eu l'audace de présenter au cinéma deux couples défiant les préjugés racistes : un noir (Harry Belafonte) aimé par une blanche; un blanc épousant une noire (Dorothy Dandridge). Il s'agit du film « Une lie au Soleil », qui vient de sortir à Paris.

Bien que l'action se déroule dans les Antilles anglaises, ce film a été considéré comme subversif par les racistes du sud des Etats-Unis. Le Ku-Klux-Klan est entré en action. Les directeurs de salles se sont vu interdire cette œuvre... Pourtant, la popularité d'Harry Belafonte est immense. C'est lui qui a lancé en Amérique la vogue du « calypso » inspiré par les chants d'esclaves africains déportés aux Antilles, qu'il est allé lui-même recueillir dans le folklore de la Jamaïque.

Une jeune fille noire de 15 ans, Elisabeth Eckford, eut le courage de se présenter au lycée. Un peu effrayée — on le serait à moins — elle avançait, au milieu des huées et des menaces, vers la porte dont un soldat lui barra l'accès. Seule une femme blanche, Mme Lorch, osa prendre la jeune fille sous sa protection; affrontant les insultes et les crachats, elle la conduisit à une station d'autobus proche, personne n'ayant voulu lui arrêter un taxi. « Dans six mois, dit-elle à ceux qui la menaçaient, vous aurez honte de ce que vous faites aujourd'hui! »

Après Elisabeth, un garçon, puis sept autres en groupe, furent renoués avant même d'avoir atteint le lycée.

Les élèves blancs pouvaient rester entre eux à l'école. Après avoir été un instant troublé, l'ordre régnait à nouveau à Little Rock.

Quel ordre, et pour combien de temps? Eternelles questions qui se posent ici dans une situation pré-crise.

### Combat d'arrière-garde

La ségrégation raciale est aux U.S.A. un vieux problème toujours brûlant. De très sérieux efforts ont déjà été faits et sont encore faits par l'administration fédérale pour faire disparaître cette ségrégation, au moins légalement. Ils se heurtent à une opinion publique particulièrement violente dans certains Etats du Sud. Ils sont soutenus par une opinion contraire, toujours plus large et plus décidée qui l'emportera certainement. C'est précisément parce que les tenants de la ségrégation ne savent battus d'avance qu'ils livrent sur chaque barricade possible des combats d'arrière-garde dont les événements de Little Rock sont un exemple d'autant plus pénible que des enfants en sont les victimes.

La bonne volonté des autorités fédérales n'est pas ici à mettre en cause; elle dispose d'ailleurs d'armes légales solides et un homme comme le juge Davies ne semble pas être prêt à laisser dormir ces armes dans le code.

Peut-être, à Washington, après le vote de compromis assez facilement obtenu pour le projet de loi sur les droits civiques, s'est-on abandonné à un optimisme exagéré, partagé d'ailleurs par bien des observateurs lucides et avertis. Chacun pensait que le Sud adopterait progressivement des solutions de bon sens et qu'avec un effort soutenu de persuasion les lois de déségrégation, en particulier la loi scolaire, finiraient par être appliquées partout.

### Un test

En fait, il semble douteux que la population de Little Rock se serait livrée à des manifestations brutales si le gouverneur Faubus avait voulu faire appliquer la loi le 3 septembre dernier. Il n'aurait cependant pas pris position de rebelle s'il n'avait été assuré d'appuis solides et s'il n'avait été poussé à l'action par des collègues d'autres Etats sudistes non encore « menacés » par l'application de la loi et désireux de faire de la résistance à Little Rock, un test permettant de prendre la mesure de l'énergie avec laquelle les autorités fédérales étaient prêtes à faire respecter la loi.

Little Rock peut aussi leur donner un argument pour retarder le plus longtemps possible dans leurs Etats l'application de cette loi, fût-ce en faisant appel à la Garde Nationale pour maintenir « l'ordre menacé ».

Des arrière-pensées politiques sont probables et peut-être aussi des questions de personnes. Le gouverneur Faubus n'était pas considéré comme un « dur » de la ségrégation ni l'opinion de l'Arkansas comme particulièrement opposée à tout aménagement. On devine l'argumentation : si même un homme comme Faubus dans un Etat comme l'Arkansas a dû s'opposer à l'application de la loi pour éviter des troubles graves, jugez de ce qui se passerait dans tel autre Etat... le maintien de l'ordre exige que l'application des lois de déségrégation soit retardée sine die dans les Etats du Sud qui y sont résolument hostiles.

### Le rôle de l'opinion

Les événements de Little Rock nous montrent une fois de plus ce que peut une minorité active et décidée, puissante aussi politiquement et financièrement, contre une opinion très certainement majoritaire mais qui, faute d'union et d'esprit de décision, se cherche plus qu'elle ne s'affirme. Utile avertissement aussi bien, pour nous, en France. Il faut que toutes les forces, et elles sont nombreuses, qui, chez nous, luttent contre toutes les formes de racisme larvé ou déclaré, s'unissent dans la vigilance et, au besoin, dans l'action.

L'exemple de Little Rock nous montre encore que des lois, même relativement bonnes, ne sont vraiment appliquées qu'avec l'acquiescement d'une opinion publique éclairée et résolue. Que de toute manière leur efficacité reste limitée tant que l'esprit des masses ne s'y est pas rallié de bon gré pour des raisons

reconnues valables. C'est ici le rôle de ceux qui ne font pas les lois mais qui s'efforcent d'éclairer l'opinion et de faire l'éducation de leurs concitoyens. Il ne s'agit pas, en effet, de changer le cadre, les institutions seulement, mais encore et surtout de modifier les façons de penser et de sentir, disons le mot, de convertir des consciences.

Que servirait-il aux élèves noirs de Little Rock d'être admis au lycée avec les enfants blancs, sous la protection, au besoin, de la police fédérale américaine, si ces enfants ne peuvent s'intégrer pleinement à la société de leur ville tout entière? Sans doute des amitiés véritables pourraient-elles se lier sur les bancs de l'école qui surmonteraient ensuite bien des préventions, et c'est probablement pour cela que les racistes du Sud s'opposent à la loi scolaire de Washington. Il n'est resté pas moins que l'antisémitisme n'est, hélas! pas mort en France où, pourtant, juifs et non-juifs fréquentent depuis longtemps les mêmes écoles.

C'est au fond même du problème et au fond même de l'homme qu'il faut aller pour déraciner le racisme et c'est bien ce que nous tentons de faire à « Droit et Liberté ».

## Le M.R.A.P. demande des mesures efficaces pour le respect du droit des gens

Le Bureau National du M.R.A.P. a publié, le 6 septembre, la déclaration suivante :

Les racistes du sud des Etats-Unis se dressent à nouveau, au mépris de la loi, contre l'entrée des enfants noirs dans les mêmes écoles que les blancs.

Pour tenter de maintenir la ségrégation, ils se livrent à des manifestations violentes, menacent les enfants noirs et leurs familles, et sont allés jusqu'à attaquer et mutiler ignominieusement un noir dans l'Alabama. Dans l'Arkansas, le gouverneur de

## Ils sont (aussi) antisémites

CEUX qui n'hésitent pas à lyncher un noir, à tenter d'écraser des enfants, à dynamiter une école parce qu'un petit noir s'y est fait inscrire ne peuvent être que des racistes dans le plein sens du terme : ils ne manquent aucune occasion de manifester également leur hystérie antisémite.

Dernièrement le Ku-Klux-Klan a organisé un rassemblement à Lakeland en Floride. Des discours furent prononcés devant les participants en caquot, tandis que flambaient des croix. Un des orateurs, après avoir attaqué les noirs, ajouta avec insistance que « les juifs, eux aussi, devraient être soumis à la ségrégation ».

En Floride toujours, à Inverness, un orateur du K.K.K. a affirmé, selon le correspondant du New York Herald Tribune : « Les juifs sont blancs à l'extérieur et noirs à l'intérieur. Nous devons leur appliquer la ségrégation et leur interdire de voter ».

Quant à John Kasper, qui a été emprisonné (quelques jours) pour avoir fait sauter l'école de Nashville, il est le type même du fasciste sans scrupules, excitant par les moyens les plus grossiers à la haine et au lynchage.

Au cours de ses « conférences », où il développe le thème : « Les nègres ont-ils une âme? », il stigmatise habituellement « les sauvages moscovites, les socialistes, les intellectuels à la poitrine plate, les juifs, les pervers, les gigolos, les homosexuels, les joueurs de golf, les musiciens de jazz et les psychiatres »...

Il conclut en affirmant que « le mélange des races est contraire aux desseins du créateur ».

Tant il est vrai que le racisme est un mélange (explosif) de bêtise et de cruauté.

## La trompette d'Armstrong

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée!... La légende biblique, amplifiée par le poète, raconte comment les trompettes des Hébreux parvinrent à renverser les fortifications de Jéricho.

...A la septième fois, les murailles tombèrent.

Le cri de colère de Louis Armstrong, dénonçant la ségrégation scolaire, aura fait plus de bruit encore que la trompette de jazz, où il excelle, et pourrait bien contribuer à ébranler la muraille du racisme.

« Auz U.S.A., a-t-il déclaré, on en est arrivé à peu près au point où les gens de couleur ont l'impression de ne plus avoir de patrie... »

Et il a refusé d'aller en Union Soviétique comme prévu, sous l'égide du gouvernement américain.

« Là-bas, a-t-il précisé, on va me demander ce qui se passe dans mon pays et pourquoi. Je ne saurais vraiment pas quoi répondre... Etant donné la façon dont on traite ici mes frères de couleur, je n'irai en U.R.S.S., le cas échéant, qu'en mon nom personnel. »

Ces déclarations ont été comme un signal : de nombreuses personnalités noires, dont le champion Ray Sugar Robinson, s'y sont associées, et le respect inspiré partout par le talent d'Armstrong a sans aucun doute aidé bien des blancs à prendre conscience de l'horreur du racisme.

Il faut d'ailleurs souligner le développement des sentiments antiracistes dans l'ensemble de l'opinion américaine.

L'attitude du gouverneur Faubus a été condamnée par une grande partie de la presse, dans le pays tout entier, et le maire même de Little Rock a affirmé qu'une telle attitude « ne correspond pas à la pensée de la grande majorité des habitants ».

Des personnalités, des syndicats sont intervenus auprès du président Eisenhower et c'est, semble-t-il, ce profond mouvement d'opinion qui l'a amené à ses prises de position successives.

Mais il reste encore, hélas! beaucoup à faire. Les antiracistes de France se doivent, en particulier, d'aider par leur solidarité ceux qui mènent là-bas un combat difficile et courageux.

## Etat leur prête main-forte et utilise à cet effet la troupe.

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.), indigné par la persistance de ces violations du droit des gens, exprime sa solidarité aux antiracistes américains et souhaite, au

nom de l'opinion française unanime, que les mesures indispensables soient prises pour que cessent toutes discriminations.

Des listes de pétition reprenant à peu près les mêmes termes ont été mises en circulation. On peut encore s'en procurer au siège du M.R.A.P.

# Adenauer, seul maître à Bonn ?

UNE association vient de se constituer à Cologne, dont l'objectif est de « combattre les mesures discriminatoires » et d'apporter une « aide pécuniaire, sociale et juridique » aux « victimes des persécutions ».

Qu'on ne s'y trompe pas : les mesures discriminatoires et les persécutions en cause sont celles qui visent... les anciens nazis, et spécialement les fonctionnaires de la Gestapo et les tueurs SS.

Quant à l'Association des Victimes du Nazisme, elle est interdite depuis de nombreux mois, comme « subversive », dans l'Allemagne de Bonn.

Telle est la situation, après huit années de gouvernement par le chancelier Adenauer qui, aux élections du 15 septembre, vient d'obtenir pour son parti la majorité absolue des sièges, et donc le pouvoir pour quatre ans encore.

Parce que tous les criminels de guerre ne sont pas encore complètement rétablis dans leurs activités passées; parce qu'il existe des partis nazis d'opposition; parce qu'un

chauvinisme, appel à la remilitarisation accélérée) coïncident, y compris parfois dans le ton et dans les termes, avec ceux que développe le chancelier. Les revendications qu'ils formulent sont, l'une après l'autre, satisfaites.

C'est ainsi qu'il y a un an, les anciens officiers SS jusqu'au grade de lieutenant-colonel étaient réintégré dans la Wehrmacht renaissante où ils occupent aujourd'hui l'immense majorité des commandements.

Dans l'administration, et jusque dans les ministères, les anciens serviteurs d'Hitler sont légion. Le Comité de l'Unité Allemande vient de publier, par exemple, la liste de plusieurs dizaines de magistrats qui condamnaient naguère les antinazis en Allemagne ou dans les pays occupés, et qui sont aujourd'hui chargés de faire la justice dans l'Etat adnauerien.

### L'antisémitisme déchainé

Le plus proche collaborateur du chancelier n'est-il pas, d'ailleurs, Hans Globke ? Ce sinistre personnage,

## Une réunion électorale à Hambourg

(De notre correspondant particulier, Egon GIORDANO)

L'affaire commence par l'arrivée de dix cars de police-secours, d'une voiture de pompiers et d'une voiture radio, accompagnés d'une section de gendarmes à cheval.

Le tout arrive devant le « Winterhuder Fährhaus », où le fasciste Otto Strasser, président de l'« Union sociale allemande », tient une réunion électorale.

Officiellement il s'agit de protéger cette réunion, mais en vérité la police est là pour taper sur les antifascistes présents si ces derniers osaient manifester.

Strasser, présenté comme « notre Führer », a attiré environ 500 nazis incorrigibles.

On lui présente une question écrite : « Croyez-vous que le chiffre de 6 millions de juifs assassinés est exact? ». Réponse de Strasser : « Non, je pense qu'il est très exa-

## Cette science, qui nous vint d'Orient...

M. Vincent Monteil est l'auteur de nombreux ouvrages sur les civilisations d'Afrique et d'Asie. Récemment, il a mis à jour le 4<sup>e</sup> édition de l'« Annuaire du Monde musulman », avec M. Louis Massignon. Il vient de publier dans la collection « Que sais-je? » (Presses Universitaires de France) une plaquette très documentée : « Les Arabes ».

LES mouvements qui agitent le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, la méfiance européenne devant le Janus nationaliste-neutraliste, l'angoisse française en face du drame algérien placent les Arabes au premier plan de l'actualité. Mais c'est souvent pour les mettre en accusation, ne voir en eux, systématiquement, que d'inquiétants et peu avenants représentants de peuplades arriérées, dont on ne comprend pas l'obstination à refuser les bienfaits de la civilisation occidentale.

C'est là le type même du faux dilemme Orient-Occident. Rien n'est plus stupide que la prétendue opposition de la barbarie au raffinement, alors qu'il s'agirait plutôt de l'équilibre spirituel-technique. D'autre part, on finit par se rendre compte, aujourd'hui, qu'il y a des civilisations différentes et qu'à peu près toutes se valent. Mais, surtout, la fureur anti-arabe perd de vue le rôle éminent des Arabes et de leur langue, dans la naissance et le développement du mouvement scientifique en Europe, en même temps qu'elle nie absurdement l'existence d'une riche civilisation arabe et l'apport essentiel de celle-ci à la civilisation générale de l'humanité.

Louis Massignon et Roger Arnaldez ont écrit, pour l'« Histoire générale des sciences » (aux Presses Universitaires, en 1957), le chapitre sur « la science arabe ». Certes, on y voit que « la science arabe n'est, dans son fond, rien d'autre que la continuation de la science grecque », puisque « l'armature de la pensée scientifique des Arabes est entièrement grec-

que ». Ce qui atteste, il est vrai, un lien étroit entre la civilisation arabe et la civilisation gréco-romaine — c'est-à-dire, précisément, la nôtre. Mais il y a plus : l'esprit scientifique des Arabes a « travaillé, de l'intérieur, les conceptions philosophiques ». Ce qui fait que « les Arabes n'ont pas seulement conservé et transmis la science de l'Antiquité, ils l'ont transformée et établie sur des bases nouvelles », avec une « tendance, toute moderne, à développer les techniques et les applications pratiques ».

« La science arabe peut être comprise, historiquement, comme l'ensemble de travaux et d'écrits scientifiques qui se situent entre le VII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle de notre ère ». Pendant ces cinq siècles, « l'Orient fut d'abord le foyer du savoir, avec Bagdad pour

PAR  
**Vincent MONTEIL**

centre »; puis, à partir du X<sup>e</sup> siècle, « c'est la civilisation arabo-andalouse, autour de Cordoue ». Pendant cette longue période, « ce sont les savants de culture arabe qui sont les héritiers de la Grèce et les promoteurs de la connaissance. Ce sont eux dont les œuvres, une fois traduites en latin, vont déclencher en Occident le grand mouvement de pensée qui aboutit au brillant essor du XIII<sup>e</sup> siècle ».

Auparavant, il y avait « une science grecque, une science persane, une science indienne, une science chinoise... Le mérite fondamental des Arabes est d'avoir, les premiers, donné à la science son caractère international... Bientôt, tout écrit qui voulait avoir valeur et portée dans les sciences, dut être composé en arabe ». En effet, « philosophiquement, la notion de science exacte a pris, chez les Arabes, une valeur nouvelle », car « les langues sémitiques tendent à la formulation abrégée et abstraite, algébrique, par contraste avec la géométrisation aryenne... : la langue arabe favorise cette intriorisation de la pensée ».

QUEL bilan scientifique peut-on mettre, aujourd'hui, au crédit des Arabes du haut Moyen-Age? Leur esprit pratique a sûrement orienté l'arithmétique « vers une technique d'opérations »; ils en ont fait « une science constructive et opératoire qui, dès le IX<sup>e</sup> siècle, débouche sur l'algèbre » (les chiffres dit « arabes » sont, en réalité, venus de l'Inde en 830). Les savants arabes ont, en géométrie, une prédilection pour les problèmes de calcul. En trigonométrie, ils ont « incontestablement surpassés les Grecs et les Indiens ». Au IX<sup>e</sup> siècle, on doit aux observatoires de Bagdad et de Damas de « patientes accumulations d'observations » astronomiques. Ce sont encore les Arabes qui mettent au point la fabrication, la théorie et l'emploi des instruments astronomiques et, en mécanique et optique, ils excellent dans la construction des balances et des miroirs.

Les savants arabes sont encore passés maîtres en météorologie, alchimie, agriculture et surtout médecine : on leur doit la « notation scrupuleuse » de nombreux cas cliniques et le développement des premiers grands hôpitaux. Mais leur triomphe semble bien avoir été l'astronomie, où, dans deux cas au moins, la science arabe ouvrit des débouchés fulgurants sur l'avenir. Les navigateurs arabes, en effet, ont été les premiers à observer, dans le voisinage de Canope et du pôle Sud, les deux « nauages de Magellan » — ces deux nébuleuses qui ont tout récemment servi à calculer la vitesse d'expansion de l'univers. D'autre part, « le problème du temps polyphasé des astres, observé dans le gnomon hémisphérique chaldéen, a amené les Arabes à entreprendre la révision de la physique aristotélicienne (notions d'impetus, d'accélération, de vitesse) ».

LOIN donc de dénigrer les Arabes, il convient de rendre justice à leur génie et de voir en eux les légitimes héritiers d'une admirable civilisation dont nous pouvons, tous ensemble, être fiers. Et si des traits pertinents nous distinguent les uns des autres, cherchons plutôt à mettre en pratique le sage conseil de Paul Valéry : « Enrichissons-nous de nos mutuelles différences! ».

Le parti du chancelier, sommé de se prononcer officiellement, reconnaît qu'Ollenhauer n'était pas juif, mais se garda bien de dénoncer le procédé antisémite...

### Raisons d'un succès

Ce climat, évoquant l'Allemagne pré-hitlérienne, cette renattribution silencieuse et obstinée, aux accents du Deutschland über alles, redevenu hymne national, expliquent en partie le succès d'Adenauer. Il faut y ajouter les dix milliards de subventions offerts par la grande industrie pour sa campagne électorale, l'appui de l'Eglise, la « neutralité » des syndicats, la mollesse de la propagande sociale-démocrate et aussi le cynisme du chancelier qui n'hésita pas à préconiser, afin que chacun y trouvât son compte, « la paix par la force » et le « désarmement » par la fabrication de bombes atomiques.

Soulignons enfin l'aide apportée à la politique chauvine et revancharde d'Adenauer par le vote des Accords de Paris, de l'Euratom et du Marché commun européen, ainsi que par la nomination d'un Speldel à la tête des forces terrestres de l'O.T.A.N.

### Et maintenant ?

A la tête de l'Etat de Bonn pour quatre années encore, Adenauer et son parti pourront-ils poursuivre à leur aise la politique actuellement appliquée, si dangereuse pour la démocratie, pour la sécurité française et pour la paix? Sont-ils maintenant les seuls maîtres?...

Fort heureusement, tout n'est pas possible pour eux, et nous ne sommes plus en 1933.

En Allemagne même, l'opposition à la guerre est forte et il a fallu en tenir compte pendant la campagne électorale. Et le développement des forces de paix dans le monde, la poussée en faveur du désarmement peuvent faire échec, ici comme ailleurs, aux entreprises bellicistes.

Tout dépend de la vigilance et de l'action des peuples.

## S.S. entre eux

Annoncé sous le mot d'ordre : « Nous appelons l'Europe », un rassemblement d'anciens Waffen-SS s'est déroulé à Karlsruhe, les 27 et 28 juillet, avec 7.000 participants.

De nombreuses organisations, en Allemagne même, en France et dans d'autres pays, avaient protesté contre cette manifestation scandaleuse, mais le gouvernement de Bonn ne crut pas devoir l'interdire.

Les généraux hitlériens Kurt Meyer et Hauser furent les héros de ce rendez-vous d'hitlériens.

Le premier, dans son discours, demanda la libération immédiate de son collègue le général Sepp Dietrich, condamné par les Alliés pour avoir fait exécuter des prisonniers.

— Qu'a-t-on à lui reprocher? s'exclama-t-il.

La salle, enthousiaste, se mit à crier :

— Rien! Rien! Rien!

Kurt Meyer déclara encore que les crimes attribués aux SS étaient « des bobards » inventés par « des salopards ».

Le général Hauser évoqua ensuite avec nostalgie les temps du nazisme : « A l'époque, dit-il, nous avions des canons pour nous faire entendre ».

Les divers orateurs furent salués debout, le bras tendu, par le « heil » hitlérien.

Le rassemblement s'acheva aux accents de la marche nazie : « Nous sommes la garde armée d'Hitler », et du « Deutschland über alles ».



La photo d'Ollenhauer marquée de « étoile juive », telle qu'on a pu la voir sur les murs de l'Allemagne occidentale, avant les élections.

lois raciales de Nuremberg, qui servirent de base « juridique » à l'extermination de six millions de juifs.

La recrudescence de l'antisémitisme en Allemagne occidentale est aussi un symptôme des plus significatifs.

Il ne se passe pas de semaine sans cimetières juifs profanés, croix gammées sur les synagogues ou demeures de juifs, attaques racistes impunies dans les feuilles néo-nazies.

Pendant la récente campagne électorale, les candidats hitlériens ont pu librement multiplier les excitations à la haine dans le plus pur style de Goebbels. Un leader du parti d'Adenauer lui-même, Franz Redermacher, n'a pas craint, lui aussi, de déclarer : « Ollenhauer (dirigeant du parti social-démocrate) est juif : il n'est donc pas qualifié pour devenir chancelier ».

L'argument a paru si décisif à certains, que des « étoiles juives » ont été dessinées, dans plusieurs villes, sur les affiches reproduisant le portrait d'Ollenhauer.

Louis MOUSCRON.

# Brève rencontre avec Pascale Audret interprète de Anne Frank

« J'espère pouvoir tout te confier, comme je n'ai encore pu le faire à personne; j'espère aussi que tu seras pour moi un grand soutien... »

Ainsi s'exprime Anne Frank, la petite juive d'Amsterdam, au début de son journal retrouvé par son père, unique rescapé de sa famille.

Ce journal, écrit sur un cahier offert à Anne Frank pour l'anniversaire de ses 13 ans (son plus beau cadeau, écrit-elle), aurait pu être le récit, sans doute charmant et puéril, d'une adolescente désireuse de se confier au papier.

Les conditions tragiques et douloureuses de sa courte existence en ont fait un livre bouleversant et d'une valeur humaine indéniable.

« Je désire que ce journal personnifie l'Amie... Et c'est à une amie imaginaire, Kitty, qu'Anne va s'adresser.

Un mois s'est à peine écoulé, depuis ces premières lignes, que les persécutions anti-juives contraignent les Frank à se cacher. Le père d'Anne installe sa famille dans l'annexe de la maison com-

merciale dont il est le directeur, avec une autre famille, M. et Mme Van Daan, et leur fils Peter.

## Voyage autour d'une cachette

Durant 25 mois, à travers son journal, Anne nous fait part de sa vie de recluse, qu'elle mène entre les deux familles, auxquelles est encore venu se joindre un autre juif pourchassé.

Anne Frank n'a que 13 ans, mais sa sensibilité naturelle est rendue plus vive encore par les événements.

Une tension perpétuelle plane dans ce qu'elle appelle « notre cachette ». Il faut éviter, dans la journée, de faire le moindre bruit, pour ne pas éveiller les soupçons des employés travaillant dans les bureaux. Le ravitaillement se fait chaque soir, par des amis sûrs.

Etre enfermés, terrés des mois durant, c'est plus qu'il n'en faut pour mettre les nerfs à vif, et

Anne rapporte les disputes qui éclatent.

Mais l'espoir subsiste et s'affermir quelquefois, grâce aux émissions de la radio anglaise, captée chaque soir, ou aux nouvelles apportées du dehors.

Au milieu de tous les occupants de l'annexe, Anne se sent seule et se tourne peu à peu vers Peter.

Peter, qu'elle trouvait gauche et sans intérêt, va lui faire prendre conscience de sa soudaine maturité.

« Un souffle d'amour pur va passer sur l'annexe. »

Mais les événements, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, se précipitent.

Tandis que se précise la défaite de l'hitlérisme, les huit reclus vivent dans l'angoisse d'être découverts et dénoncés.

Le 1<sup>er</sup> août 1944, Anne Frank écrit encore :

« Je continue à chercher le moyen de devenir celle que j'aimerais tant être, celle que je serais capable d'être si... il n'y avait pas d'autres gens dans le monde. »

Trois jours après, la Feld-Polizei fit une descente à l'annexe.

Seul d'entre ses occupants, devait revenir le père d'Anne Frank, qui retrouva le journal et le fit éditer.

## Dans le décor de l'annexe Anne et Peter...

C'est à partir de cette authentique histoire, encore proche de nous, que M. Georges Neveux a réalisé une adaptation théâtrale.

Cette pièce, jouée dans le monde entier, est enfin montée à Paris.

Mme Marguerite Jamois, directrice du théâtre Gaston-Baty, vient de la mettre en répétition et en assure elle-même la mise en scène.

C'est après de nombreux coups de téléphone et d'une assiduité sans défaillance qu'il m'a été permis d'assister, pour « Droit et Liberté », à un petit morceau des répétitions, qui sont à leur début.

Privilege accordé, paraît-il, assez rarement et qui n'en a que plus de valeur pour moi.

Par un dédale de couloirs sombres j'ai pénétré dans un théâtre vide où m'est apparu, de l'obscurité, un plateau faiblement éclairé avec le décor de l'« annexe » et trois personnages.

Ce côté inhabituel d'un théâtre me surprend et m'enchanté à chaque fois.

Sur scène, Pascale Audret, qui débute au théâtre, dans le rôle

d'Anne Frank, et son partenaire Jacques Charrier, autre jeune comédien, Peter Van Daan.

Ils répètent une des dernières scènes, peut-être la plus belle, entre Anne et Peter.

Marguerite Jamois, dont il est certainement inutile de rappeler tout ce qu'elle a apporté au théâtre, mène la répétition, vivement.

Tour à tour aimable et violente, sèche et précise dans ses indications, elle devient subitement bouleversante quand, de quelques mots, elle situe de façon juste toute l'émotion contenue dans une scène...

Maintenant c'est la pause pour Anne et Peter, mais la répétition va continuer et sur le plateau vient d'arriver Michel Etcheverry, M. Frank.

Je quitte la salle et retrouve Pascale Audret et Jacques Charrier, qui consentent bien volontiers à bavarder quelques instants pour « Droit et Liberté ».

## « Tout cela est si proche de nous... »

Pascale Audret, toute jeune et charmante comédienne, possède

Roger HERMAN.

## Calypso... et racisme

Le « prince du calypso », le célèbre chanteur noir Harry Belafonte, qui se produira d'ici peu à Paris, est né de parents antillais, mais a passé son enfance à Harlem.

Il a connu les discriminations raciales et il raconte qu'enfant, il faisait partie d'une bande de garçons noirs qui se battaient quotidiennement avec des garçons blancs: « Quand je rentrais chez moi le soir, ma mère comprenait, à la vue de ma chemise tachée de sang, qu'une nouvelle bagarre avait éclaté. Elle ne disait rien parce qu'elle savait que je défendais ma dignité. Elle ramassait seulement les quelques pièces qui étaient toutes ses économies et descendait dans la rue pour aller m'acheter une autre chemise. »

Plus tard, engagé dans la marine américaine, il offrit un jour son sang pour soigner un blessé grave. Mais lorsque son commandant apprit que, noir, il avait osé donner son sang à un blanc, il devint furieux. Belafonte fut condamné à huit jours de prison.

Harry Belafonte est aujourd'hui « la plus grande vedette noire de l'histoire du spectacle américain ».

Un journaliste français, qui l'a récemment interviewé, termine en ces termes le récit de la rencontre :

« J'ai à faire au Rockefeller Center (c'est le journaliste qui parle). Voulez-vous que nous nous retrouvions, pour l'apéritif, au bar du Savoy? »

« Alors ce grand garçon qui est la coqueluche de l'Amérique et gagne à la pelle des milliers de dollars, sourit doucement et me répond :

« — Je n'y serais pas plutôt entré qu'un maître d'hôtel me mettrait la main sur l'épaule : « Excusez-nous, mais ici nous ne pouvons pas servir les gens de couleur... » Est-il vrai qu'à Paris je pourrai descendre au Ritz? »

## Notes de lecture

MILIEUX JUIFS DE LA FRANCE CONTEMPORAINE par Pierre Aubery (Ed. Plon)

Faire tenir en 400 pages une « sociologie » des juifs serait une gageure; l'auteur en a senti le danger dans cette description où il analyse la condition des juifs « à travers leurs écrits ». Se voulant objectif, il se laisse parfois influencer par la position de certains auteurs. Que sont les juifs, comment ils sont intégrés dans la société française et ce qu'ils pensent? Telles sont les questions auxquelles il s'efforce de répondre dans cet essai qui constitue une louable tentative d'information.

LES FEUX par Shôhei O-oka (traduit du japonais par Selichi Motono)

Un livre de guerre où éclate l'horreur d'hommes transformés en bêtes. Dans la débandade des Japonais traqués par les Américains et les partisans philippins, il n'est plus question de combattre mais de survivre. C'est le drame de la faim et de la peur dans une jungle hostile où le soldat nippon, pour qui la solitude est un camp de concentration, tue parfois son camarade pour ne pas mourir. Un récit poignant où se mêlent la férocité et la faiblesse, la haine et la lâcheté d'hommes livrés à leurs instincts — et à la réflexion — dans le décor tragique de la guerre.

LA SOIF par Assia Djebar (Ed. Julliard)

Un roman d'amour qui met aux prises de jeunes Algériens, dans un récit lucide, net et sensible, où les sentiments des personnages et l'intrigue qu'ils animent rappellent par cer-

tains aspects les contours des héros de Françoise Sagan. L'auteur, s'il néglige le côté matériel (et politique) de la vie des jeunes musulmans, montre que sur le plan sentimental et psychologique la jeunesse d'Afrique du Nord se pose les problèmes éternels de l'amour et du bonheur.

Raph FEIGELSON.

NOUS VOUS RECOMMANDONS LES DEUX ROMANS QUI ONT OBTENU LE PRIX DE LA FRATERNITÉ

### " LE RENDEZ-VOUS DES ETRANGERS "

par Elsa TRIOLET (Editions GALLIMARD)

- Le volume broché ..... 950 fr.
- Relié demi-cuir (Club des Amis du Livre Progressiste) ..... 1.500 fr.
- Relié pleine toile verte, dos et plats ornés ..... 1.300 fr.

### " PAS DE CHEVAL POUR HAMIDA "

par Gabrielle GILDAS-ANDRIEVSKI (EDITEURS FRANÇAIS REUNIS)

- Le volume broché ..... 450 fr.

### RAPPEL :

### " Si tous les gars du monde... "

par Jacques REMY (Editions ROBERT LAFFONT)

Le roman d'où a été tiré le film de Christian-Jaque Prix de la Fraternité 1956

- Le volume broché ..... 480 fr.

Commandes à « DROIT ET LIBERTE », 15, Faubourg Montmartre, PARIS (9<sup>e</sup>). (Tél. : PRO. 82-78.) Paiement par chèque bancaire, chèque postal (C.C.P. 6070-98 PARIS).

Envoi contre remboursement sur demande

# ALGÉRIE

(Suite de la page 1)

sagréable avait précédé l'embarquement. Ici, sur la passerelle, la chaleur nous enveloppe. A peine ai-je fait quelques pas que les premières gouttes de sueur perlent sur mes tempes. Dans le car qui nous conduit à Alger, je regarde avidement la campagne algéroise. Il me semble qu'il y a beaucoup moins de postes militaires sur la route que lors de mon précédent séjour.

Dans le taxi qui me transporte à l'hôtel, j'échange quelques phrases avec le conducteur, les patrouilles motorisées circulent sans arrêt en ville. « Trois condamnés à mort ont été exécutés ce matin », me dit le chauffeur, « il risque d'y avoir du vilain ».

Je vais faire mes visites protocolaires. La première personne de connaissance que je rencontre au sortir de l'hôtel, c'est mon confrère T..., de Paris; il est blême, il me répond par monosyllabes avec une voix du fond de la gorge, il me quitte rapidement.

J'apprendrai ce soir qu'il a assisté, à 3 heures du matin, à la prison, à l'exécution de Labdi Ali Ben Mohamed, condamné à mort le 9 avril 1957 pour « tentative d'assassinat » (il était accusé d'avoir tiré un coup de feu sur un policier); de Hasni Boualem Ben Amar, condamné à mort le 7 mai 1957 (il était accusé d'avoir blessé de plusieurs coups de feu un militaire musulman); de Badèche ben Hamdi, condamné à mort le 11 avril 1957 (il était accusé de l'assassinat du président Amédée Frogier).

26 juillet. — Les « jeeps » patrouillent sans relâche. Images courantes d'Alger, des dizaines et des dizaines de gosses, pas plus hauts que cela, vous harcèlent, avec leur boîte en bandoulière: « Chaussures monsieur, chaussures »; des mendians et des mendiantes avec des enfants déguenillés sont assis sur le trottoir, le dos appuyé au mur, et tendent la main.

Les parachutistes interpellent les musulmans qui portent des paquets, les musulmans volés ouvrent leurs sacs. Dans les trams, les trolleys, se trouvent deux soldats en armes, devant qui il faut ouvrir les filets, les serviettes. Il en est de même aux bureaux de poste, à l'entrée des admi-

nistrations. Dans les hôtels, chaque voyageur doit ouvrir ses bagages à un préposé chargé de la fouille.

Lu dans L'Echo d'Alger: « A partir du 26 juillet 1957, établissement des certificats de recensement dans les commissariats d'Alger et de la banlieue pour les personnes dont le nom commence par les lettres R, S. et T ».

Dernière Heure titre: « Nette régression du terrorisme dans l'Oranais et l'Algérois ».

27 juillet. — L'Echo d'Alger paraît en contradiction avec Dernière Heure; il indique, entre autres: « 27 rebelles tués ou capturés en Oranie au cours de plusieurs engagements »; il annonce la publication dès lundi de « La réponse de M. Jacques Soustelle à M. Raymond Aron ».

Les patrouilles continuent leurs rondes. Des automobilistes musulmans sont arrêtés, leurs véhicules soigneusement fouillés, les sièges démontés.

Est-ce une impression? Il me semble que les gens que je croise dans les rues sont inquiets, nerveux.

Tout comme hier, et comme les jours qui vont venir, je suis retenu la journée entière au tribunal des Forces armées d'Alger.

Il doit être 18 heures. Je regarde mes confrères, les gardes, j'ai cru entendre le bruit sourd d'une explosion, je ne suis pas le seul à avoir cette impression. D'autres bruits semblables frappent nos oreilles, mais ils paraissent assez lointains.

Cette fois-ci il n'y a pas de doute, le son de ma voix a été couvert par une explosion toute proche.

Il est 20 h. 30, le tribunal délibère; avec mes confrères d'Alger nous sortons nous rafraîchir. Il n'y a pratiquement plus personne dans les rues. Au café, où nous consommons des boissons glacées, les informations les plus fantaisistes circulent. Pour tous, une chose certaine: les bombes font écho aux exécutions de jeudi.

Il n'est pas loin de 22 heures quand je quitte le palais de justice. Les rues sont vides, les parachutistes, mitrailleurs à la main, sont les seuls à circuler. Ils me regardent longuement passer, moi le civil avec une

# Le Conseil Mondial de la Paix et la crise du Moyen-Orient

LE Conseil Mondial de la Paix a tenu au mois de juin, à Colombo, sa première session depuis la crise de Suez. Les Mouvements de la Paix de soixante-dix nations avaient envoyé des représentants dans la capitale de Ceylan.

A ce moment et en ce lieu, l'un des objets principaux de nos travaux devait être, avec l'action en faveur d'une trêve nucléaire, la recherche des mesures propres à favoriser le maintien de la paix dans le Moyen-Orient et notamment à y créer un climat de détente.

C'est dire l'importance de la rencontre des délégations des Mouvements de la Paix d'Israël et des pays arabes, et l'intérêt qui s'attachait à la confrontation de leurs points de vue.

La discussion fut loin d'être facile.

Les interventions des représentants des pays arabes, tant en séance publique que dans les commissions, furent véhémentes et violentes. Ils se sentaient assurés de l'approbation particulière des délégations des grandes puissances asiatiques, unanimes, de la Chine communiste à l'Inde neutraliste, en passant par le Japon dont la délégation comprenait de nombreuses et importantes personnalités socialistes, dans leur indignation contre les opérations militaires de l'automne dernier et dans l'affirmation de leur solidarité avec l'Egypte.

Il faut tenir compte également de la tendance qui prévaut, dans l'opinion arabe, à contester la légitimité de la création de l'Etat d'Israël. Comme l'écrivait dans *Le Monde* l'historien Jacques Madaule, à son retour de Colombo, où il présida la com-

mission chargée de préparer la résolution finale sur la détente internationale : « Nous nous trouvons aujourd'hui en présence d'un monde où des nations à peine sorties de l'ère colonialiste, très puissantes démographiquement mais très faibles à cause de leur retard technique, aspirent à jouer un rôle de premier plan dans le monde. Elles sont animées par un sentiment anti-occidental et par conséquent anti-européen, très fort, que l'histoire des

PAR  
**Marc JACQUIER**  
Secrétaire du Mouvement de la Paix

derniers siècles justifie, d'ailleurs, en partie. C'est ce qui les rend injustes pour Israël, considéré par elles comme un corps étranger dans leur chair parce qu'il s'inspire d'un mode de vie qui est plus ou moins commun à tout l'Occident ».

Enfin la présence, à la tête de la délégation du Mouvement de la Paix israélien, de l'actuel ministre de la Santé, M. Barsilaï, membre du gouvernement qui a déclenché l'attaque de l'armée israélienne en direction du Sinaï et du canal, devait être l'occasion d'attaques personnelles pénibles.

De son côté, la délégation israélienne était divisée. Le représentant du Parti Communiste Israélien s'opposait à ceux du Mapam et de l'Achoud Avodath, qui font partie de la coalition gouvernementale dirigée par M. Ben Gourion.

EN dépit de ces difficultés et du ton parfois dramatique de la discussion, il n'y eut pas de rupture. Et la résolution sur la « détente internationale » qui comporte un paragraphe consacré à la situation dans le Proche-Orient, fut adoptée à l'unanimité. Pour permettre cette manifestation d'accord, les délégués israéliens se contentèrent de ne pas prendre part au vote, sans traduire leurs réserves, d'ailleurs limitées à cette partie de la motion, par un vote hostile ou l'abstention.

Le paragraphe ainsi adopté ne comporte pas de condamnation explicite contre Israël. Il constate seulement que « la menace contre les peuples arabes n'a cessé de croître depuis la faillite de l'agression tripartite contre l'Egypte. Les pressions sur les pays du Moyen-Orient et les ingérences dans leurs affaires intérieures se poursuivent. La situation reste grave. L'opinion publique mondiale, qui a contribué à faire cesser l'attaque contre l'Egypte, doit rester vigilante ». (Il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce texte, daté du 16 juin, est antérieur aux événements d'Oman.)

Cette motion ne présente pas le seul avantage d'être rédigée en termes modérés, acceptables par tous. Elle contient également des suggestions susceptibles de favoriser la détente dans une région du monde où les foyers de guerre sont loin d'être éteints.

Elle condamne formellement les atteintes qui pourraient être apportées à la souveraineté des nations au nom de la doctrine du « vide de puissance » énoncée par le Président Eisenhower. Il est important de souligner que les représentants du Mou-

vement de la Paix israélien se sont prononcés sans équivoque contre l'adhésion de leur pays à la « doctrine Eisenhower ».

D'autre part, les délégués des pays arabes, y compris ceux de l'Egypte, ne sont pas opposés à l'affirmation de la nécessité « d'assurer le libre passage à travers les voies d'eau internationales des navires appartenant à toutes les nations, dans le respect du droit international ».

Enfin la résolution rappelle que « les litiges internationaux ne doivent ni ne peuvent être réglés par la violence ou la menace de son emploi » et proclame : « Il n'est pas de problème qui ne puisse être résolu par la négociation ».

A la lumière des débats en commission, cette dernière phrase a un sens précis. Elle implique, en ce qui concerne la situation dans le Moyen-Orient, l'acceptation par les pays arabes de négocier avec l'Etat d'Israël et en conséquence d'en reconnaître l'existence. Celle-ci, comme l'a fait observer le Pandit Sunderhal, ami et disciple de Gandhi, constitue un fait historique qu'il faut admettre, quel que soit le jugement porté sur ses origines.

AINSI, sur une question particulièrement difficile et dangereuse, le dernier Conseil Mondial de la Paix a ouvert la voie à la recherche d'une amélioration des rapports entre des pays hostiles, et d'une diminution de la tension internationale.

Nous pouvons d'autant plus nous en féliciter que les Français présents à Colombo ont participé efficacement aux efforts de conciliation qui ont permis d'obtenir ce résultat.

## 1957 (Notes de voyage)

serviette, dans la ville déserte. Je m'applique à ne marcher que dans les zones de lumière. Le couvre-feu, pourtant, n'est qu'à minuit.

26 juillet. — L'hebdomadaire algérien « *Dimanche-Matin* » donne des précisions sur les explosions d'hier après-midi. Cinq bombes ont explosé : rues Jules-Ferry, de la Lyre, Ledru-Rollin, Mogador et boulevard de Verdun. Quatre autres ont pu être désamorçées par la troupe. Un caporal parachutiste a été amputé d'un bras. Deux passants, musulmans, ont été blessés par des éclats. Trois porteurs de bombes ont sauté avec elles.

La prison civile d'Alger se trouve sur les hauteurs de la ville, elle domine la Casbah. Je m'y rends en taxi. La route tourne sans arrêt, les chauffeurs de taxis roulent vite, mais conduisent bien. Dans les virages, les pneus crissent sur la chaussée. Toutes les issues donnant sur la Casbah sont closes par des rouleaux de barbelés. A certains endroits des sacs de sable empilés signalent la présence d'un poste militaire, des fusils, des mitraillettes sont braqués.

Les chauffeurs de taxi ne stationnent pas près de la prison, il y a eu des attentats, ils préfèrent redescendre.

29 juillet. — « Vaste opération de contrôle » aujourd'hui. Le square Bresson et la place du Gouvernement (les principales places de la ville) sont transformés en camps. Trois mille hommes, tous musulmans, sont là rassemblés et attendent, au soleil, le contrôle. Ils sont cernés par des parachutistes, armes en mains. Dix par dix, au square Bresson, ils sont emmenés au P.C. des parachutistes installé dans une brasserie. Le contrôle continue que la nuit tombe déjà.

J'ai un goût amer dans la bouche. Je n'ai pas le teint basané, je ne suis pas musulman... Peut-on empêcher les souvenirs d'affluer ? Je me revois, adolescent, le 20 août à Paris, parmi la foule de ceux qui piétinent avenue Parmentier, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, en attendant de passer le contrôle installé en face du commissariat de police où stationne une longue file d'autobus... Ma gorge se serre.

Les journaux ont leurs colonnes remplies de relations de

combats, d'attentats, d'arrestations.

30 juillet. — Tout musulman est un suspect. Les patrouilles interpellent « au faciès », homme ou femme. De la fenêtre de ma chambre, je vois justement un « homme peint » (c'est ainsi que le journal algérois *Dernière Heure* désigne les parachutistes) contrôler l'identité d'un jeune Algérien. Il est adossé au mur pendant que le soldat examine ses papiers. En les lui rendant le soldat lui fait signe de partir. L'adolescent veut prendre le temps de les ranger dans son portefeuille, alors le parachutiste lève le genou. J'ai ressenti ce coup comme s'il m'était personnellement destiné. Ces choses là ont un nom : c'est du racisme.

31 juillet. — Mgr Duval, archevêque d'Alger, a transmis aux journaux une déclaration que la presse reproduit :

« ...Bien des personnes ont été victimes, ces temps derniers, de toutes sortes de calomnies. Ce n'est pas dans une atmosphère viciée par la haine et le mensonge qu'on verra plus clair dans les difficultés algériennes... »

La nuit tombe doucement, une section de parachutistes du colonel Biglard défile en chantant, à travers la ville.

1<sup>er</sup> août. — Les journaux locaux donnent le « Bilan de l'opération « para » déclenchée lundi dernier : 217 suspects arrêtés. Ainsi c'est près d'une personne sur 10 qui a été arrêtée. Où ces personnes sont-elles incarcérées ? Quand seront-elles déferées à la justice ? Questions qui risquent de rester longtemps sans réponse.

A 12 h. 35, en plein centre d'Alger, face au commissariat central, une bombe a fait explosion. La déflagration a été très violente. alentour, les vitres ont volé en éclats. Il y a quatre blessés.

2 août. — *L'Echo d'Alger* publie, dans sa chronique régionale, le communiqué suivant :

« Le général de brigade Massu, commandant la 10<sup>e</sup> division parachutiste, responsable civil et militaire du maintien de l'ordre dans le département d'Alger, grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, a pris l'arrêté suivant :

« Article premier. — L'enquête sur l'assassinat de M.

Yves Sintès, le 12 juin 1957, ayant prouvé que la population du douar Sintès avait permis à l'assassin de s'enfuir et s'était rendu complice du crime en n'avertissant pas les autorités militaires, la responsabilité collective du douar Sintès est engagée.

« Art. 2. — La population de ce douar est frappée collectivement d'une prestation de sept cent mille francs (700.000 fr.), à charge par le colonel commandant le secteur d'Ain-Taya de répartir cette amende entre les habitants du douar.

« Art. 3. — Cette somme sera versée entre les mains du receveur de la commune de Fort-de-l'Eau (compte 91 des recouvrements spéciaux du G.C.).

« Art. 4. — Le colonel commandant le secteur d'Ain-Taya est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera publié dans la presse locale.

« Fait à Alger, le 25 juillet 1957. Signé : MASSU. »

En dernière page, encadrée, se trouve l'information suivante : « Le 7 août, fête de l'Achoura. La commission des grandes fêtes de l'Islam communique : Il a été établi d'une façon légale que le premier du mois Moharram 1377 correspond au lundi 29 juillet 1957. En conséquence, la fête de l'Achoura aura lieu le 14 Moharram, correspondant au 7 août 1957 ».

3 août. — Les journaux font état de nombreux accrochages sur tout le territoire algérien.

*L'Echo d'Alger*, qui publie régulièrement les résultats de la souscription de l'Association Générale des Etudiants d'Algérie (A.G.E.A.) en faveur des caravanes pour la défense de l'Algérie française (ces caravanes organisées par le député ex-poujadiste Le Pen), annonce que ces caravanes prennent le départ ce matin à 10 heures de Paris.

En première page une grande photo contrastée, prise par un photographe probablement acroupi : au premier plan un parachutiste, la mitraillette en bandoulière, le canon pointé vers le sol, la main gauche sur la hanche ; au second plan, deux piétons. Légende : « Ces deux piétons : un vieux musulman, éventail à la main, et un européen, coiffé de la casquette d'un retraité, sans doute de la

marine, traversant le flot dense de la circulation, place du Gouvernement, sous le regard d'un athlétique « para » décontracté mais sûr de sa force, symbolisent parfaitement Alger d'aujourd'hui : une ville active, des gens calmes, une vigilance constante du service d'ordre ».

En sortant de la prison je vois d'importants effectifs de parachutistes prendre position le long de la Casbah. Une opération de contrôle est engagée.

4 août. — La chaleur devient étouffante. Depuis quelques jours l'air est moite. Ce matin, en me rendant à la prison, je constate que l'opération de contrôle est en cours. Des parachutistes sont postés sur les toits et les balcons des maisons proches, avec des fusils-mitrailleurs en position. Dans une rue près d'une petite place, je vois des centaines d'Algériens debout, au soleil, gardés par la troupe. De nouveau, j'ai ce goût amer dans la bouche...

Les journaux précisent que ce « bouclage » est destiné à retrouver un « terroriste habillé en mauresque qui a tiré hier après-midi à la Casbah sur une patrouille ».

En fin d'après-midi, en sortant de « Barberousse » (la prison), j'assisterai au départ des parachutistes qui emmènent dans des camions des dizaines d'Algériens.

5 août. — La température s'élève de plus en plus ; il est à peine 7 heures du matin, je suis déjà ruisselant de sueur.

Nombreux sont les hommes qui portent un short, rares sont ceux qui gardent la veste, plus rares encore ceux qui, comme moi, s'astreignent à porter la cravate. Les femmes ont des robes légères, claires, très seyantes et jolies. Les audiences du tribunal commencent à 8 heures, elles ne reprennent qu'à 15 heures — car, comme me l'a affirmé très sérieusement un gendarme, « ici, la sieste est presque d'utilité publique ». Je le crois sans peine.

*L'Echo d'Alger* indique : « De samedi soir à hier après-midi, la Haute Casbah passée au crible : 8.000 personnes ont été contrôlées ».

6 août. — Les journaux annoncent qu'« Henri Alleg, ancien directeur d'Alger Républicain, sera présenté sous peu au parquet ».

« Au Foyer civique, à l'occasion de la fête de l'Achoura, vêtement et colis alimentaires ont été distribués hier matin à 1.100 vieillards musulmans ».

« Violent accrochage dans le Bou-Zegza. Une bande rebelle encerclée perd 16 tués et 4 prisonniers. 3 dépôts d'armes détruits. (En plus petite caractères) : 21 soldats tués. »

En raison de la fête de l'Achoura, le procès qui devait commencer demain est avancé à aujourd'hui.

La chaleur devient suffocante.

7 août. — Fête légale, jour férié.

En première page : « 37<sup>e</sup> sous abri hier à Alger ». L'article se termine magnifiquement :

« ...Seuls les « paras » opposent à la canicule d'invincibles épaules. Ils patrouillent à pas lents, se mesurent avec le soleil et traversent la canicule sans avoir l'air de se douter que les thermomètres d'Alger grimpaient tout de même, hier, jusqu'à 37<sup>e</sup>. »

8 août. — Le thermomètre est monté à 38<sup>e</sup> 8.

Une patrouille fouille dans l'éventaire — plein de fruits — d'un marchand musulman de quatre-saisons.

9 août. — L'audience s'est terminée fort tard ce matin. Je n'ai plus le temps de déjeuner. Je dois préparer ma valise. Un confrère me téléphonera à Paris le résultat.

Mon confrère D... et moi avons raté le car qui doit nous emmener à l'aérodrome. Nous prenons un taxi.

Le chauffeur nous conduit à un commissariat, il ne peut en effet sortir des limites de la ville sans autorisation. Nous remplissons et signons des fiches. Je peste, en mon for intérieur, contre ce retard imprévu. Mais les taxis algérois sont rapides. Nous ne sommes pas en retard lorsque nous arrivons à l'aéroport ultra-moderne. Le thermomètre, me dit-on, atteint 39<sup>e</sup>.

Henri Alleg est toujours au camp de Lodi.

« L'Armagnac » grimpe dans le ciel éclatant. Nous survolons la baie en longeant la côte, le paysage est admirable. Un dernier coup d'œil sur la ville qui s'étage près de la mer, merleusement bleue. Un navire laisse son sillage argenté sur l'onde pailletée d'or...

Puis c'est l'horizon infini de la mer et du ciel.

A. DYMENSTAIN.

# LE JOURNAL D'ANNE FRANK

On ne peut résumer le « JOURNAL D'ANNE FRANK » : il faut le lire. Nous n'avons fait ici (avec l'aimable autorisation des Editions Calmann-Lévy) qu'en détacher quelques feuillets.

Il est écrit sous la forme familière de lettres à une amie imaginaire, Kitty. C'est sans nul doute avec une profonde émotion que nos lecteurs suivront ces pages si sensibles et si lucides. Ils trouveront, page 6, une présentation de cette œuvre qui, portée à la scène, sera jouée prochainement au théâtre Gaston-Baty.

**Samedi 20 juin 1942.** — ...Ma sœur Margot naquit en 1926 à Francfort-sur-le-Mein. Et moi, le 12 juin 1929. Etant des juifs cent pour cent, nous émigrâmes en Hollande en 1933, où mon père fut nommé directeur de la Travijs N.V., firme associée avec Kolen & Co, à Amsterdam.

...Bien sûr, la vie n'était pas sans émotions pour nous, puisque le restant de notre famille était encore aux prises avec les mesures hitlériennes contre les juifs. A la suite des persécutions de 1938, mes deux oncles maternels s'enfuirent et arrivèrent sains et saufs aux Etats-Unis. Ma grand-mère, âgée alors de 73 ans, nous rejoignit.

Après 1940, notre bon temps allait rapidement prendre fin : d'abord la guerre, la capitulation et l'invasion des Allemands nous amenant la misère. Mesures sur mesures contre les juifs. Les juifs obligés de porter l'étoile, de céder leurs bicyclettes. Interdiction pour les juifs de monter dans un tramway, de conduire une voiture. Obligation pour les juifs de faire leurs achats exclusivement dans les magasins marqués « boutique juive », et de quinze à dix-sept heures seulement. Interdiction pour les juifs de sortir après huit heures du soir, même dans leurs jardins, ou encore de rester chez leurs amis. Interdiction pour les juifs d'aller au théâtre, au cinéma ou dans tout autre lieu de divertissement. Interdiction pour les juifs d'exercer tout sport public; défense d'accéder à la piscine, aux courts de tennis et de hockey ou à d'autres lieux d'entraînement. Interdiction pour les juifs de fréquenter les chrétiens. Obligation pour les juifs d'aller dans des écoles juives, et bien d'autres restrictions semblables...

Ainsi on continue à vivre, à ne pas faire ceci, à ne pas faire cela. Jopie me dit toujours : « Je n'ose plus rien faire, de peur que ça ne soit défendu ». Notre liberté est donc devenue très restreinte; cependant, la vie est encore supportable...

**Mercredi 8 juillet 1942.** — ...Soudain, Margot parut à la porte de la cuisine, visiblement troublée. « Père a reçu une convocation des SS », chuchota-t-elle. « Mère vient de sortir pour aller trouver M. Van Daan. (Van Daan est un collègue de papa et l'un de nos amis). J'étais épouvantée : une convocation, tout le monde sait ce que ça signifie; je vis surgir dans mon imagination les camps de concentration et les cellules solitaires. Allions-nous laisser Père partir là-bas? « Il ne se déclara pas, naturellement », dit Margot, pendant que, toutes les deux, nous attendions dans la chambre le retour de Mère.

« Mère est allée chez Van Daan pour savoir si nous allons pouvoir dès demain aménager notre cachette. Les Van Daan s'y cacheront avec nous, nous serons sept ». Silence...

**Samedi 11 juillet 1942.** — Ni Père, ni Mère, ni Margot ne sont capables de s'habituer au carillon de la Westertoren, qui sonne tous les quarts d'heure. Moi, je l'ai tout de suite trouvé merveilleux, surtout la nuit, alors qu'un son familier donne confiance. Cela t'intéresse peut-être de savoir si je me plais dans ma cachette? Je dois te dire que je ne le sais pas encore moi-même. Je crois bien ne jamais pouvoir me sentir chez moi dans cette maison, ce qui ne veut pas dire que j'y sois malheureuse. J'ai plutôt l'impression de passer des vacances dans une pension très curieuse. Une telle opinion à propos d'une cachette peut te sembler bizarre, mais je ne le vois pas autrement. Notre annexe est idéale, comme abri. Bien qu'humide et biscornue, c'est un endroit suffisamment confortable et unique en son genre, que l'on chercherait vainement dans tout Amsterdam, et peut-être dans la Hollande entière...

**Lundi 21 septembre 1942.** — Aujourd'hui je me limite aux nouvelles courantes de l'annexe.

Mme Van Daan est insupportable; je me fait attraper sans cesse à cause de mon

bavardage interminable. Elle ne rate jamais l'occasion de nous taper sur les nerfs...

Père m'aide à établir notre arbre généalogique paternel. Il me raconte sur chacun une petite histoire et ça m'intéresse prodigieusement.

M. Koophuis m'apporte des livres tous les quinze jours...

J'ai repris mes études. Je travaille beaucoup le français et chaque jour j'emmagasine cinq verbes irréguliers. Peter s'est mis à l'anglais avec force soupirs. Quelques livres de classe viennent d'arriver. J'avais apporté une provision de cahiers, de crayons, de gommes et d'étiquettes. J'écoute parfois la Hollande d'outre-mer...

**Mardi 29 septembre 1942.** — Les gens cachés font des expériences bizarres! Nous n'avons pas de baignoire, figure-toi, alors nous nous lavons dans un tub. Et comme il y a de l'eau chaude au bureau (je veux dire par là tout l'étage inférieur), tous les sept, nous profitons de cet avantage à tour de rôle.

Mais étant très différents l'un de l'autre — certains d'entre nous posent le problème de la pudeur, plus prononcée chez les uns que chez les autres — chaque membre de la famille s'est réservé son coin personnel en guise de salle de bain. Peter prend le sien dans la cuisine en dépit de la porte vitrée. Quand il a l'intention de prendre son bain, il vient annoncer que pendant une demi-heure il ne faudra surtout pas passer devant la cuisine. Cette mesure lui paraît suffisante.



Anne Frank (à gauche) et Pascale Audret, qui interprète son personnage. (Voir page 6.)

M. Van Daan prend le sien dans sa chambre; la sécurité de se laver chez lui compense la corvée de monter l'eau au deuxième étage. Père a choisi le bureau privé comme salle de bain, et Mère la cuisine derrière l'écran du poêle; Margot et moi, nous nous sommes réservé le bureau de devant pour y patauger. On y tire les rideaux tous les samedis après-midi, celle qui attend son tour épique, par une fente étroite, tous ces gens curieux du dehors qui vont et viennent...

**Jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1942.** — Hier, j'ai eu une peur terrible. A huit heures : sonnerie très persistante. Je n'avais qu'une idée : c'étaient eux — tu piges. Mais tout le monde affirma que ce n'étaient que de petits voyous, ou le facteur, et je me suis calmée...

**Vendredi 9 octobre 1942.** — Aujourd'hui je n'ai que des nouvelles déprimantes à t'annoncer. Beaucoup de nos amis juifs sont, petit à petit, embarqués par la Gestapo, qui ne les ménage pas, loin de là; ils sont transportés dans des fourgons à bétail à Westerbork, au grand camp pour les juifs, dans la Drente. Westerbork doit être un cauchemar; des centaines et des centaines sont obligés de se laver dans une seule pièce, et les w.c. manquent. On dort sans dessus dessous, pêle-mêle, pas question de trouver un coin. Les mœurs, on n'en parle pas — beaucoup de femmes et de jeunes filles sont enceintes.

Impossible de fuir; la plupart sont marqués par leur crâne rasé, et d'autres encore par leur type juif.

Si cela se produit déjà en Hollande, qu'est-ce que ce doit être dans les régions lointaines et barbares dont Westerbork n'est que l'antichambre. Nous n'ignorons pas que ces pauvres gens seront massacrés. La radio anglaise parle de chambres à gaz. Peut-être est-ce encore le meilleur moyen de mourir rapidement. J'en suis malade. Miep raconte toutes ces horreurs de façon si saisissante, elle en est bouleversée elle-même. Un exemple récent : elle a trouvé devant sa porte une vieille juive paralysée, attendant la Gestapo, qui était allée chercher une auto pour la transpor-

ter. La pauvre vieille mourait de peur sous les bombardements des avions anglais et tremblait en voyant les faisceaux lumineux se croiser dans le ciel comme des flèches. Miep n'a pas eu le courage de la faire entrer chez elle, personne ne l'aurait risqué. Les Allemands sont prodigues en punitions.

Elli aussi est touchée; son fiancé doit partir pour l'Allemagne. Tous les jours il y a des trains bondés de jeunes gens destinés au travail obligatoire en Allemagne. Lorsqu'ils s'arrêtent en route, dans un patelin, il y en a qui essayent de s'échapper; ça réussit quelquefois, mais à un bien faible pourcentage.

Je ne suis pas encore au bout de mon oraison funèbre. As-tu jamais entendu parler d'otages? C'est leur dernière invention pour punir les saboteurs. C'est la chose la plus atroce qu'on puisse imaginer. Des citoyens innocents et parfaitement respectables sont arrêtés et attendent en prison leur condamnation. Si le saboteur reste introuvable, la Gestapo fusille cinq otages, tout simplement. Les journaux publient souvent les avis de décès de ces hommes, sous le titre : « Accident fatal! »

**Samedi 27 février 1943.** — Pim s'attend au débarquement d'un jour à l'autre. Churchill a eu une pneumonie, dont il se rétablit lentement. Gandhi, le libérateur des Indes, fait la grève de la faim, une fois de plus...

Henk nous a apporté le sermon imprimé des évêques, distribué aux fidèles de l'Eglise. C'est magnifique et remarquablement bien écrit : « Néerlandais, ne restez pas couchés, battez-vous, tous et chacun, avec vos propres armes, pour la liberté de la patrie, du peuple et de la religion. Donnez, secourez sans hésitation ». Et ça vient de la chaire! Va-t-on y donner suite?...

**Vendredi 19 mars 1943.** — ...Le Fuehrer de tous les Germains a parlé devant ses soldats blessés. Triste audition : questions et réponses à peu près comme suit :

« Mon nom est Heinrich Schappel. »

« Où avez-vous reçu vos blessures? »

« Devant Stalingrad. »

« Quelles blessures? »

« Deux pieds gelés et fracture du bras gauche. »

Cette émission tenait du théâtre de marionnettes. Les blessés semblaient être bien orgueilleux de leurs blessures. Plus ils en avaient, plus ils en étaient fiers. L'un d'eux était trop troublé pour parler convenablement, pour la seule raison qu'il lui fut permis de tendre la main au Fuehrer (si du moins il lui en restait une).

**Jeudi 16 septembre 1943.** — A l'annexe, ça va de mal en pis. A table, personne n'ose plus ouvrir la bouche (sauf pour manger), car le moindre mot risque d'être pris de travers ou de vexer l'un ou l'autre. On me donne tous les jours de la valériane pour calmer mes nerfs, n'empêche que je me sens encore plus mal fichue le lendemain. Je connais un meilleur remède : rire, rire de bon cœur, mais nous avons désappris le rire, ou presque. Je me vois déjà, je le crains fort, avec une longue figure sérieuse et des lèvres tombantes, si ça dure encore longtemps...

Décidément, ça ne va pas mieux, car, tous, nous appréhendons à présent l'obstacle insurmontable de l'hiver.

Autre chose, et ce n'est pas plus réjouissant : l'un des hommes du magasin, un certain V. M., se doute de quelque chose à propos de l'annexe. On se passerait bien de l'avis de V. M., mais apparemment cet homme ne peut cacher sa grande curiosité, ne se laisse pas facilement dérouter et, par surcroît, n'inspire aucune confiance.

**Vendredi 24 décembre 1943.** — ...Il m'arrive de me poser cette question : « Existe-t-il quelqu'un au monde capable de me comprendre, pouvant oublier que je suis juive, et qui ne verrait en moi que la jeune fille ne demandant qu'une chose : s'amuser, s'amuser, s'amuser? » Je l'ignore et je ne saurais en parler à personne, car dans ce cas, je me mettrais à pleurer. Pourtant, pleurer soulage quelquefois.

**Dimanche 19 mars 1944.** — La journée d'hier a été pour moi très importante. J'avais décidé d'en avoir le cœur net. Au moment de nous mettre à table j'ai pu lui chuchoter : « Tu fais de la sténo, ce soir, Peter? » « Non », répondit-il. « J'ai à te parler tout à l'heure, ça va? » « D'accord ». Après la vaisselle, pour sauver les apparences, je suis d'abord restée avec ses

parents, assis près de la fenêtre. Peu après, je suis allée rejoindre Peter dans sa chambre; il était resté debout, à gauche de la fenêtre ouverte; je me suis mise à droite et nous avons parlé. L'obscurité relative du dehors se prête mieux à la conversation que n'importe quelle lumière, facilitant les choses pour moi, et aussi pour Peter, si je ne me trompe.

Nous nous sommes dit tant et tant de choses que je ne pourrai jamais les répéter toutes, mais c'était merveilleux. La plus belle soirée que j'aie passée à l'annexe...

**Mercredi 22 mars 1944.** — ...Je trouve la vie plus belle. Je crois que l'annexe va être traversée par le souffle d'un grand amour, un vrai. Je ne pense nullement à l'épouser, je n'y songe pas, il est trop jeune encore, et je ne sais pas quel genre d'homme il sera plus tard. Pas plus que je ne sais si nous allons nous aimer assez pour vouloir nous marier tous les deux. En tout cas, je suis certaine d'une chose : il m'aime aussi, mais je ne saurais dire de quelle façon.

Où bien il a besoin d'une bonne camarade, ou bien il a succombé à mes charmes de jeune fille, ou encore je prends la place d'une sœur; je n'arrive pas à m'en faire une idée très nette...

**Dimanche matin, avant 11 heures, 16 avril 1944.** — ...Ce n'était pas la première fois que nous étions assis comme ça, mais jamais encore aussi près l'un de l'autre. Il m'a serrée fort contre lui; mon sein gauche touchant son cœur fit battre mon cœur à coups plus rapides — mais nous n'en étions pas encore là. Il n'avait de cesse que ma tête ne repose sur son épaule, et qu'il puisse y appuyer la sienne. Après cinq minutes environ, je me suis redressée, mais il prit aussitôt ma tête entre ses mains et la serra contre lui. Oh! c'était exquis, je n'ai presque pas parlé, tant mon plaisir était grand. Un peu maladroitement, il caressa ma joue et mon bras, joua avec mes cheveux, nos têtes l'une contre l'autre la plupart du temps. L'émotion qui s'est emparée de moi, je ne peux pas la décrire. J'étais trop heureuse, et lui aussi, je crois...

**Mardi 6 juin 1944.** — « Aujourd'hui, D-Day », a dit la B.B.C. à midi, et pour cause : This is the day, le débarquement a commencé!

L'annexe est un volcan en éruption. Cette liberté, si longuement attendue, approche-t-elle vraiment? Cette liberté dont on a tant parlé n'est-elle pas trop belle, trop féérique pour devenir jamais réalité? Cette année, 1944, va-t-elle nous donner la victoire? Nous ne le savons pas encore, mais l'espoir nous fait renaître, nous rend le courage, nous rend la force. Car il va falloir endurer courageusement bien des angoisses, des privations et des souffrances. Il s'agit de rester calmes et de tenir bon. Dès maintenant et plus que jamais, il va falloir s'enfoncer les ongles dans la chair plutôt que crier. C'est le moment pour la France, la Russie, l'Italie et aussi pour l'Allemagne de faire entendre leur misère; quant à nous, nous n'en avons pas encore le droit...

**Vendredi 21 juillet 1944.** — Il y a de plus en plus de raisons d'espérer, ça oui. Oui, vraiment, ça va très bien! Des nouvelles incroyables! Tentative de meurtre contre Hitler, non pas par des juifs communistes, ou par des capitalistes anglais, mais par un général, de noblesse germanique, un comte, et jeune par dessus le marché...

Une bonne preuve, n'est-ce pas? que beaucoup d'officiers et de généraux en ont marre de la guerre et verraient avec joie et volupté Hitler descendre dans les gouffres les plus profonds. Après la mort de Hitler, les Allemands aspireraient à établir une dictature militaire, selon eux un moyen de conclure la paix avec les Alliés, leur permettant de réarmer et de recommencer la guerre après une vingtaine d'années. Peut-être la Providence a-t-elle fait exprès de tarder un peu à nous débarasser de lui, car ce serait beaucoup plus facile pour les Alliés, et plus avantageux aussi, si les Germains purs et sans tache se chargent eux-mêmes de s'entre-tuer; autant de travail en moins pour les Russes et les Anglais, qui pourront procéder d'autant plus vite à la reconstruction de leurs propres villes...

Je n'y peux rien, je me sens trop gaie pour être logique, trop gaie en sentant l'espoir de pouvoir m'asseoir à nouveau sur les bancs de l'école en octobre! Oh! là là, n'ai-je pas dit à l'instant qu'il ne faut jamais anticiper? Pardon, pardon, ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle « un fatras de contradictions ».